

Bibliothèque numérique

medic@

**Chabert, Philibert. Traité du charbon
ou anthrax dans les animaux**

Paris : Imprimerie royale, 1782.

Cote : 90958 t. 295 n°6



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?90958x295x06>

6.
TRAITÉ
DU
CHARBON
OU
ANTHRAX
Dans les Animaux.

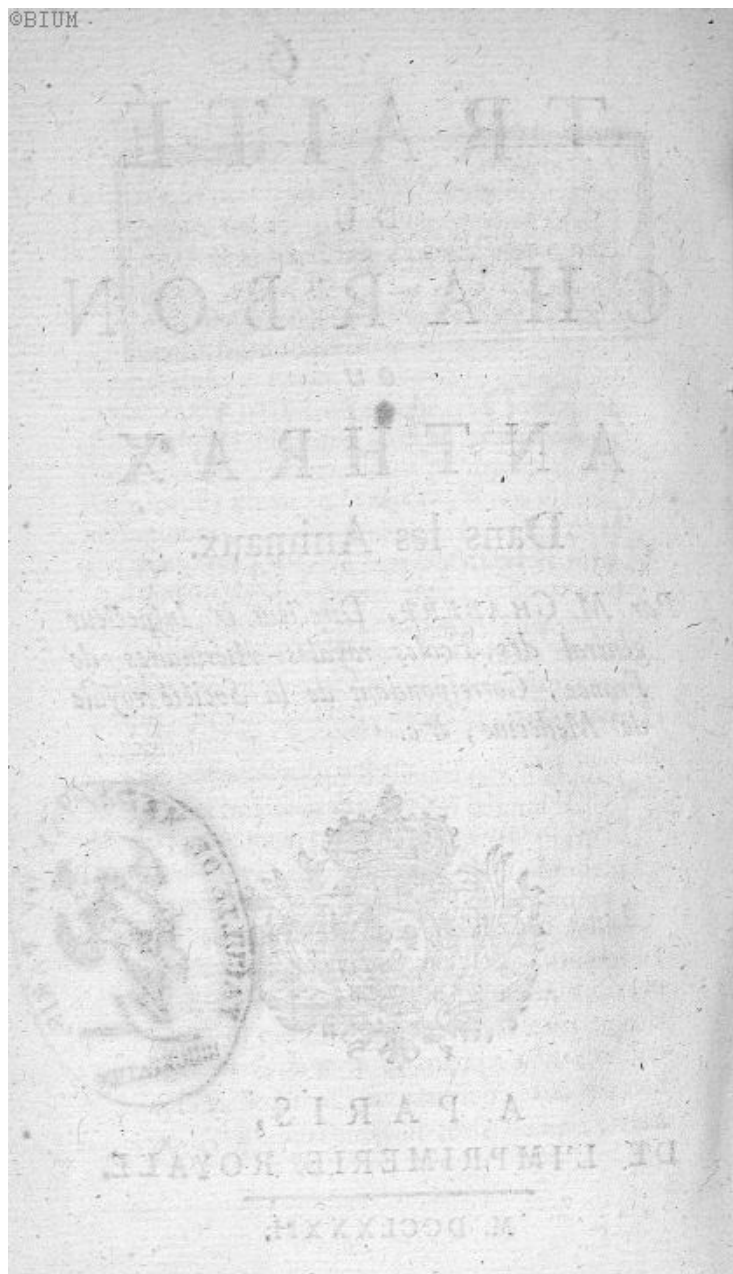
*Par M. CHABERT, Directeur & Inspecteur
général des Écoles royales-vétérinaires de
France, Correspondant de la Société royale
de Médecine, &c.*



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXII.







TRAITÉ

D U

CHARBON ou ANTHRAX

Dans les Animaux.

LE Charbon ou l'*Anthrax*, est une maladie souvent cruelle, qui attaque tous les animaux domestiques, soit quadrupèdes, soit volatiles; ils y sont beaucoup plus exposés que l'homme.

I.

Jamais maladie ne reçut de dénomination plus variée; c'est peu qu'elle diffère d'une province à une autre, elle varie même dans chaque paroisse. Nous rapporterons les noms qui nous sont connus, & nous espérons faciliter par cette nomenclature, le travail de nos Éléves, qu'on vient souvent consulter, sans

A ij

leur donner d'autres renseignemens qu'un nom barbare, & nous rendre plus intelligibles aux Cultivateurs; c'est ainsi que nous tâcherons de ramener ces derniers à un langage commun; toutes les maladies ayant alors leur véritable dénomination, il sera plus facile de s'entendre, de connoître les maux & de les combattre. Puisse bientôt se perfectionner ce nouvel idiôme & déchirer une partie du voile qui nous dérobe des ressources importantes pour les progrès de l'Art! En effet, la connoissance parfaite d'une maladie, est une des premières voies de guérison; on peut même dire que la maladie est à moitié guérie; du moins qu'il est possible de donner des instructions sûres, lorsqu'elle est bien connue; & sans doute, sa dénomination précise contribue à la faire connoître. Que peut en effet prescrire l'Artiste le plus éclairé, lorsqu'il est consulté sur une maladie exprimée par quarante à cinquante noms différens, s'il ne les connoît d'avance! la maladie pouvant varier par son siège, ses degrés, l'espèce d'animal qu'elle affecte, &c. Il la confondra nécessairement, ou ordonnera au hasard, ou sera enfin obligé d'attendre de nouveaux renseignemens; cet embarras, cette perplexité toujours renaissans, avoient déterminé M. Bourgelat, notre Instituteur, à faire des recherches à cet égard; ses Cahiers sont entre les mains de M.^{me} sa Veuve, nous

5

espérons qu'elle en fera un jour part au Public ; nous offrons en attendant, la nomenclature que nous nous sommes procurée, qui, quoiqu'imparfaite, peut cependant être fort utile.

I I.

LES noms donnés au charbon ou aux maladies charbonneuses, relativement à leur siège ; sont, sur la langue, *bouffle* ou *bouffole*, le *louet*, l'*empoule*, le *mal de langue*, *chancre volant*, *charbon à la langue*, *glossanthrax*, *vessie à la langue*, *perce-langue*, la *platane*, *mayée*, le *toro*, le *poids* ou *peze*, (il affecte particulièrement le palais).

Sur la tête, le *cœur pâmé* (a), l'*araignée*, la *pireche*, *parataque*, *ratte* ou *misse*, la *renette* ou *ramette*.

Au poitrail, *avant-cœur*, *anticœur*, *ancœur*, *nappé* ou la *nappe*, *avant-couroux*.

Sur l'épine, on le nomme *quartier*.

Sur les reins, *pourriture sèche*, *parotides*, *poix*.

A la cuisse, *araignée*, *noir-cuisse* ou *mal-noir*, *rouge-cuisse*, *trousse-galant*.

Au pied, *piétin*, *picâme*.

Le nom du charbon qui n'a point de siège déterminé, est *araignée* ou les *araignées*, *ferlin*,

(a) Cette dénomination signifie le clou dans le Hainault. (Voyez cette maladie).

l'oumalsang, l'oumalcaq, l'enfluro ou l'enflure, la gamarduro, la gamardure, le morphondement le laron, le louvet ou louveau, pougeolle, peste-rouge, peste-blanche, peste rouge & blanche, la puce-maligne, violet.

Le charbon intérieur ou la fièvre charbonneuse, a reçu également diverses dénominations, il est appelé *dérigny, la grippe, les boyaux violens, le boyau violet, la grosse ratte, la grosse amère, peste, le rougeau, le venin soufflé, charbon blanc.*

III.

LE charbon ou l'anthrax est une tumeur qui, dans le cheval, l'âne, le mulet & le chien, est flegmoneuse, accompagnée de chaleur, de douleur & notamment de tension, & qui dans le bœuf, le mouton, la chèvre & le cochon, est rarement inflammatoire & douloureuse; toutes les parties intérieures & extérieures y sont exposées.

IV.

CETTE tumeur paroît tout-à-coup, ou elle se forme & s'accroît peu-à-peu, mais dans ce dernier cas ses progrès sont à leur dernier période au bout de douze à dix-huit heures au plus tard.

V.

ELLE est presque toujours unique dans

le cheval, l'âne, le mulet & le chien : elle est quelquefois multipliée dans les bêtes à cornes, mais alors chaque tumeur est moins volumineuse.

V I.

LA chaleur dans le principe de cette tumeur n'est pas toujours en proportion de la douleur, mais dès qu'elle a acquis un certain volume, l'inflammation est très-marquée, quelquefois l'un & l'autre de ces symptômes marchent de front, & ils sont en raison du degré de célérité avec lequel la tuméfaction s'accroît.

V I I.

DANS les uns & dans les autres de ces cas, dès que le charbon est parvenu à son point d'accroissement qui n'excède guère celui de la forme d'un chapeau dans les grands animaux, la chaleur & la douleur s'évanouissent & le sphacèle se manifeste aussi-tôt par des phlicènes, l'insensibilité & le froid de la partie.

V I I I.

D'AUTRES fois il s'étend en largeur entre cuir & chair, c'est une sérosité roussâtre qui se répand dans le tissu cellulaire, qui dénature dans l'instant les parties qu'elle baigne & qu'elle arrose ; la peau est détachée, souflée, & dès qu'on la comprime, elle rend le bruit

A iv

d'un parchemin sec qui seroit froissé entr'elles doigts; ce bruit est ce qu'on appelle *crépitation*: il est toujours un signe de sphacèle; cette espèce de charbon attaque ordinairement les sujets pituiteux & d'une tiffure flasque. Les tempéramens irritables, bilieux & sanguins, sont plus particulièrement en proie aux charbons élevés & saillans; & on a observé de plus que l'éruption de ces sortes de charbons étoit d'autant plus prompte & plus forte, que le sujet étoit plus vif & plus irritable.

I X.

CETTE tumeur est *essentielle* ou *symptomatique*; dans le premier cas elle se montre sur une partie quelconque du corps de l'animal sans autres signes maladifs que ceux qui résultent de son existence.

Dans le second cas, elle est sub séquente; elle ne paroît qu'à la suite d'un mouvement fébrile. Nous croyons devoir prévenir que notre intention n'est pas d'identifier ici ce mouvement fébrile avec ceux qui proviennent des fièvres putride, maligne, ardente & pestilentielle, dont les effets sont quelquefois suivis de l'éruption de tumeurs charbonneuses. Nous n'envisageons dans ce Traité que le charbon en lui-même, le traitement des efflorescences dans les fièvres dont il s'agit, étant

absolument subordonné à celui qu'elles exigent elles-mêmes.

X.

Charbon essentiel.

LE charbon essentiel s'annonce le plus souvent par une petite tumeur dure, rénitente, de la grosseur d'une fève, très-adhérente dans le fond; elle a quelquefois dans le centre une ouverture imperceptible qui répond à un filament que l'on regarde comme le bourbillon; si on comprime cette tumeur dans le cheval, le mulet, &c. ces animaux témoignent la plus grande sensibilité. Ce charbon offre rarement ces particularités dans les bêtes à cornes. Les tumeurs se montrent toujours en elles dès les premiers instans, sous un volume plus considérable, elles sont moins douloureuses & rarement perforées.

X I.

Symptômes.

LES symptômes maladijs dans l'animal ne se manifestent qu'à mesure que le charbon fait des progrès; dès qu'il est au tiers ou à la moitié de son accroissement, tous les symptômes d'inflammation, d'irritation & d'anxiété paroissent, & ils sont au bout d'une heure ou

de deux, au plus haut degré d'intensité; les yeux sont ardents, très-enflammés & hagards, le poulx est soulevé, très-accélééré, il fait sentir quatre-vingt-dix à cent pulsations par minute, c'est-à-dire que sa vitesse est trois ou quatre fois plus considérable que dans l'état naturel. Ces symptômes ne subsistent pas long-temps; dès que la mortification s'est emparée du charbon, toutes les forces sont anéanties, le poulx est effacé, lent & intermittent; cette intermittence naturelle dans le poulx du chien, est dans cette circonstance très-considérable, il y a des intervalles de dix à douze pulsations; les yeux sont abattus, un relâchement & un affaïssement général se font remarquer dans toute la machine; cet état est d'autant plus court, & l'animal succombe d'autant plus vite, qu'il est plus fort, plus massif & plus gras. Les forces se raniment pour un instant, elles sont le présage d'une mort prochaine, il survient des convulsions; l'animal se livre à des mouvemens plus ou moins effrénés, qui finissent bientôt avec la vie.

Tous ces symptômes se succèdent dans l'espace de vingt-quatre à trente-six heures.

Ouverture des cadavres.

L'ouverture des cadavres fait voir une coagulation générale du sang contenu dans les gros vaisseaux, artériels sur-tout. Quel-

quelque fois celui des veines est dissous & en quelque sorte putréfié, l'un & l'autre sont toujours de couleur de charbon. Les viscères les plus voisins du siège du mal, sont noirs & sphacelés, & si l'on ouvre la partie tuméfiée, on voit les chairs & les vaisseaux noirs, macérés & gangrenés; les os même qui l'avoisinent sont teints de noir, & cette teinte s'observe encore dans la moëlle & le suc moëlleux.

X I I.

Charbon essentiel, particulier dans les bêtes à cornes.

IL est un autre charbon de ce genre, plus prompt, plus mobile & plus malin; les bœufs & les vaches y sont plus exposés que les chevaux, les mulets & les ânes. Les autres animaux peuvent en être atteints, mais nous n'avons pas eu occasion de le voir: il se montre au poitrail, à la pointe des épaules, au fanon & sur les côtes; il paroît d'abord du volume d'une noix, ses progrès en grosseur sont tels, qu'en une demi-heure il a acquis celle d'une tête humaine; il se propage ensuite avec une promptitude extrême, à la faveur du tissu cellulaire, sous le ventre, l'épine, l'encolure & la gorge: l'animal est dans l'instant

d'une roideur insurmontable; les coups les plus violens ne peuvent le déterminer à changer de place : les artères sont tendues, pleines, dures & sans action; le sang semble marcher dans les canaux artériels par la seule & unique force du cœur, dont les mouvemens sont fort sensibles entre les intercostaux, au défaut du coude, soit au toucher, soit à la vue; ils le sont même à l'ouïe : les coups de cet organe contre les côtes étant très-forts, il en résulte un bruit sourd qui se fait entendre d'assez loin. Dès que la tumeur s'est étendue sous la gorge, l'animal tombe & succombe. On trouve à l'ouverture du cadavre les poumons farcis de sang noir & épais, un épanchement de sang dissous dans les cavités coniques de la poitrine, une inflammation très-forte dans la plèvre, le médiastin & le péricarde.

X I I I.

Charbon essentiel dans la bouche.

LE charbon qui a son siège dans la bouche, & auquel nous pourrions conserver le nom de *glossanthrax*, puisqu'il exprime parfaitement le siège de la maladie, affecte particulièrement la langue, sa surface supérieure, sa surface inférieure, ses côtés, sa base, son frein; il se

montre par des phlicènes ou vessies blanchâtres ou blafardes ou livides ou noires, &c. la plupart de ces vessies s'ouvrent presque aussitôt qu'elles sont formées.

D'autres vessies, plus épaisses & plus opaques, résistent plus long-temps à l'action de l'humeur qu'elles contiennent, quoique celle-ci agisse constamment sur elles; elle parvient cependant à les dilacérer & à les ouvrir; elle se répand dans l'intérieur de la bouche, se mêle avec la salive, & l'animal l'avale; mais sa nature est si âcre, si corrosive, qu'à peine descendue dans les estomacs, elle gonfle & tue l'animal; c'est un véritable poison dont nous aurons occasion de parler ailleurs.

Le charbon se montre encore à la langue sous la forme d'une induration de figure ronde ou oblongue, plus compacte, plus dure que la phlicène précédemment décrite. C'est un soulèvement de la membrane extérieure de la langue; sa dureté est produite par une gangrène sèche; cette tumeur forme une espèce de capsule qui couvre, cache & dérobe un sang décomposé, ou une lymphe très-caustique qui creuse plus ou moins l'épaisseur de l'organe sans endommager davantage la membrane qui la recouvre extérieurement.

Pareille tumeur se montre, mais plus rarement, à la partie moyenne du palais ou dans sa partie inférieure, dans l'endroit répondant

aux fentes incisives ; en ce cas , la membrane pituitaire est plus ou moins enflammée & plus ou moins gorgée.

Les symptômes qui accompagnent le *glossanthrax* ou le charbon de la bouche , ne paroissent pour l'ordinaire que lorsque la tumeur est ouverte , & que l'ulcère qui en résulte , est grand & profond ; ces sortes de dilacérations sont d'autant plus dangereuses , que leur marche se fait moins apercevoir au-dehors , ou qu'elle nous échappe plus long-temps par la négligence à inspecter la bouche des animaux. Les symptômes extérieurs qui en annoncent les progrès , sont la tristesse , le dégoût , la suppression du lait & la cessation de la rumination ; mais , lorsque ces signes maladifs deviennent sensibles , les parties affectées du charbon ont déjà été très-maltraitées. On a vu des langues percées , coupées ; on en a vu tomber en lambeaux : alors elles sont toujours plus ou moins tuméfiées & plus ou moins gangrenées ; si au contraire on a saisi l'instant de l'apparition du premier symptôme , & qu'aussitôt l'on examine la bouche , on trouve des ulcères dont les bords sont plus ou moins épais , plus ou moins renversés & plus ou moins calleux ; ces ulcères sont rouges & enflammés , & même le plus souvent noirs ou livides , &c. L'humeur qu'ils fournissent , n'est jamais un pus bien conditionné ; c'est une sérosité , ou plutôt

une sanie plus ou moins âcre, & qui agit avec plus ou moins d'intensité; on l'a vue retenue sous le frein de la langue, creuser & endommager prodigieusement cette partie.

Les ulcères résultans en général de ces sortes de tumeurs, se forment avec tant de célérité dans certaines épizooties, qu'on a été le plus souvent porté à croire que nulle tuméfaction n'avoit précédé ces ulcérations; il est vrai cependant qu'elles les ont précédées, qu'elles se font ouvertes & que l'enflure que l'on trouve dans la bouche de chaque malade en est la suite & l'effet. Quoi qu'il en soit, & nous le répétons, l'humeur fournie par ces ulcères agit avec une célérité & avec une malignité telles, qu'elle détruit dans très-peu de temps les parties sur lesquelles elle se répand, & lorsque sa déglutition ne cause pas la mort dans un temps très-court, comme nous venons de le remarquer, elle établit la gangrène qui gagne de proche en proche, se propage dans le pharynx & le larynx, & affecte le cerveau. Les convulsions surviennent, & la mort termine une maladie qui s'est annoncée par les symptômes les plus légers en apparence.

Les vessies qui s'élèvent après l'apparition des tumeurs du second genre & dont l'enveloppe est plus ou moins épaisse, cèdent beaucoup plus difficilement que les précédentes à l'action

de l'humeur qu'elles renferment, qui les remplit & qui les forme. Ce fluide hétérogène, lent à agir, à en juger par ses effets, tant qu'il est renfermé dans la tumeur qui le contient, est cependant bien prompt à nuire lorsqu'il en est échappé; telle est sans doute sa nature, qu'il n'acquiert ce caractère insigne de malignité que lorsqu'il s'est fait jour au dehors & qu'il est frappé par l'air, soit dans la bouche, soit lorsqu'il est parvenu dans les organes de la digestion; semblable au phosphore, qui ne brûle & ne s'enflamme pour se consumer qu'à sa sortie de l'eau, car nous ne pensons pas que la qualité délétère de l'humeur charbonneuse dépende de sa combinaison avec les sucs digestifs.

Les effets de cette humeur dans les ventricules sont si foudroyans, qu'à peine y est-elle parvenue que l'animal tremble, que ses ventricules se météorisent & qu'il succombe. La panse est semée de taches gangreneuses; le passage seul de ce fluide en a fait naître le long de l'œsophage au pharynx, &c.

Le charbon qui se montre par une induration, produit non-seulement la perforation de la langue, mais il attaque encore les parties molles comprises entre les deux branches de la mâchoire.

Celui du palais a formé des *spina ventosa* qui ont creusé & percé cette voûte osseuse;
la

la membrane pituitaire en a été gangrenée, les cornets du nez, l'os ethmoïde, ont été plus ou moins cariés; les sinus frontaux, maxillaires, &c. plus ou moins remplis de sanie ou de sang dissous & décomposé, & tous ces ravages ont été produits dans un temps fort court.

X I V.

Charbon essentiel qui se montre sur la peau par des taches noires.

IL est encore un charbon essentiel qui affecte particulièrement le bœuf, le mouton & le cochon; il s'annonce par de simples taches blanches ou livides ou noires, &c. Ces différentes nuances se succèdent selon la progression de la maladie: ces taches n'intéressent que la peau qui est presque toujours soulevée, détachée & crépitante, sur-tout dans les bêtes à cornes; l'humeur âcre & corrosive, creuse en dessous, & les chairs sont dissoutes à divers degrés; la marche de ce charbon est moins prompte que celle du charbon décrit (*art. XII*); mais ses effets pour être moins rapides, n'en sont pas moins funestes.

X V.

*Charbon essentiel sur la tête
des moutons.*

LA tumeur charbonneuse qui affecte la tête des moutons, est une efflorescence très-fréquente & très-dangereuse; elle a peu d'élévation, la peau est désunie, le tissu cellulaire, & le péricrâne sont détruits, & la peau devient comme soufflée, elle est deséchée & gangrenée. L'humeur corrosive se répand sous l'oreille, sous le périorbite & détruit avec la plus grande rapidité l'un & l'autre de ces organes. C'est alors que les symptômes maladifs se déclarent; l'animal est fébricitant, étourdi & dans le coma; les convulsions succèdent à ces symptômes & l'animal succombe au bout de deux ou trois jours au plus tard. Le cerveau est plus ou moins infiltré de sang & plus ou moins dissous; les glandes pinéale & pituitaire sont noires & décomposées; le plexus choroïde & le rets admirable de Willis sont noirs & charbonneux, on a vu les os du crâne noircis sur l'une & l'autre face & dans leur épaisseur.

X V I.

Charbon des extrémités.

LE charbon qui affecte les extrémités dans tous les animaux, n'existe jamais sans

occasionner des claudications plus ou moins fortes; elles sont néanmoins plus sensibles lorsque la tumeur a son siège dans le sabot, que lorsqu'elle occupe les glandes inguinales ou la face interne & supérieure des cuisses. Les progrès de ces sortes de charbons sont très-rapides; celui de la cuisse qu'on nomme *trousse-galant* dans le cheval, fait des progrès à vue d'œil; dès que le principe ou même le germe de la tumeur est établi, la jambe devient énorme, la fièvre se déclare & devient très-forte; les accidens de toute espèce se développent avec une rapidité étonnante; les facultés vitales & organiques s'anéantissent bientôt, & l'animal meurt en moins de douze à vingt-quatre heures: plusieurs périssent après une attaque de paralysie dans l'arrière-main.

Il y a des chevaux qui entrent dans une agitation extrême; qui mordent le sol, la mangeoire, tout ce qui est à leur portée, qui tombent enfin dans un accès frénétique, ou plutôt se livrent à toutes les fureurs ordinaires aux animaux enragés; l'intérieur des parties de l'arrière-main est gangrené, les nerfs sacrés & la moëlle allongée, à compter des dernières vertèbres dorsales, sont noirs ou bleuâtres ou teints de sang: ces accidens, dans les bêtes à cornes, dans le mouton & dans le cochon, sont, il est vrai, moins prompts, mais ils sont aussi funestes.

B ij

Le charbon dans le pied cause la chute du sabot ; les pieds des extrémités antérieures en sont rarement affectés : le mal se déclare d'abord dans un, & ensuite dans les deux, formant le bipède postérieur. Le premier affecté, ne pouvant servir à soutenir la masse, l'autre, chargé de tout le poids de l'arrière-main, est bientôt fatigué & enflammé ; le sang y aborde avec impétuosité, & sa qualité étant altérée par le principe charbonneux, il gangrène & sphacèle cette partie souffrante ; la fièvre, les douleurs, l'anxiété arrivent dans l'espace de dix à onze heures, à leur plus haut période : les sabots se détachent, tombent dans la litière, & l'animal succombe après avoir éprouvé les tourmens les plus cruels. Les viscères sont dans cette maladie plus enflammés que gangrenés ; mais on trouve toujours des points d'engorgement dans le cerveau & dans les poumons : les progrès de ces maux sont moins rapides dans les bêtes à cornes & dans les bêtes à laine ; rarement les deux sabots du même pied sont attaqués ensemble, & le côté du pied qui reste sain, concourant à soutenir la masse, retarde les effets du mal, ce qui laisse plus de temps pour secourir ces animaux. Il n'en est pas de même du mulet ; les progrès du charbon dans le sabot de cet animal, sont plus rapides encore que ceux du charbon qui attaque les pieds du cheval.

On voit souvent de semblables maux affecter le premier à la suite de causes locales, telles que clous de rue, chicots, sur-tout dans des pays très - chauds; ils sont très-fréquens à Saint - Domingue, où ces animaux périssent souvent de cette maladie après avoir éprouvé des attaques de *tétanos* plus ou moins cruelles & plus ou moins violentes.

X V I I.

Charbon blanc.

IL est des charbons essentiels qui affectent indistinctement toutes les parties du corps & particulièrement l'épine, les côtes & l'abdomen; les efflorescences ne sont pas toujours visibles, l'humeur charbonneuse restant quelquefois dans l'épaisseur des chairs sans soulever les tégumens; mais l'Artiste attentif les reconnoît au tact, en passant la main sur la surface du corps de l'animal: il les distinguera par une dureté plus ou moins enfoncée, ronde & circonscrite, ou par une espèce d'enfoncement résultant de la détérioration des chairs qui se sont dissoutes & gangrenées, ou enfin par la tuméfaction des muscles abdominaux & la crépitation de la peau en cet endroit. Ce charbon est celui que les payfans nomment *charbon blanc*; il est accompagné du froid des cornes, des oreilles

B iij

& de toute la surface du corps, de la cessation de la rumination; le frisson survient, & devient peu-à-peu très-considérable: la bouche se remplit d'une bave épaisse & visqueuse; cette humeur flue plus ou moins copieusement; la langue est sans mouvement & comme paralysée; l'animal ne se léche plus & n'avale plus sa salive; il refuse toute espèce d'alimens; il est extrêmement foible & abattu; toutes les excréctions sont interceptées; son haleine exhale une odeur infecte; la météorisation ou la diarrhée colliquative le conduisent à la mort: plusieurs périssent, & c'est le plus grand nombre, sans qu'il se soit fait aucune évacuation & sans avoir souffert de gonflement. On trouve à l'ouverture des cadavres, des épanchemens lymphatiques & sanguinolens sous la peau, dans le tissu cellulaire & entre les muscles; ce sont ces épanchemens qui ont fait donner à cette maladie le nom que nous avons cité: on a vu dans quelques sujets, le panicule charnu, d'un côté & quelquefois des deux, converti en une gelée rougeâtre, les viscères plus ou moins infiltrés, pourris & gangrenés; les cadavres exhalent toujours une odeur infecte & très-rebutante.

X V I I I.

Charbon symptomatique.

LE charbon symptomatique ne se montre que six, douze, dix-huit, vingt-quatre, trente-six & même quarante-huit heures après les effets d'une commotion fébrile. Ce mouvement est encore précédé par le dégoût, la tristesse & la cessation de la rumination, le froid des oreilles, des cornes & des extrémités, la douleur de l'épine, & notamment des lombes lorsqu'on comprime ces parties, la dureté de la panse, sur-tout si la maladie s'est déclarée, ainsi qu'il arrive le plus souvent après que l'animal a mangé; car alors toute digestion est suspendue, & le mal est d'autant plus grand que l'indigestion est plus forte: le pouls est concentré, les pulsations sont traînées & irrégulières, les urines sont rares ou supprimées, les déjections sont suspendues, &c. le frisson se manifeste ensuite, & quelquefois il précède ces symptômes: dès que le frisson est passé, la chaleur du corps, des oreilles, de la bouche & de l'air expiré, est plus forte que dans l'état naturel; le mouvement des flancs est accéléré, le pouls est soulevé, fréquent, & plutôt caprizant qu'intermittant. C'est ordinairement à cette époque

B iv

que les charbons ou les tumeurs charbonneuses paroissent.

X I X.

CETTE éruption opère un relâchement dans toute la machine ; l'animal paroît mieux & l'est effectivement ; il est moins affaîlé, plus développé, plus libre dans ses mouvemens & dans la marche ; il cherche à manger & surtout à boire ; l'artère est souple ; le pouls est libre & à peu de chose près dans l'état naturel ; la chaleur du corps est uniforme par-tout ; mais si la Nature n'est secourue à temps, la tumeur ou les tumeurs se sphacèlent de plus en plus : la gangrène gagne de proche en proche ; le pouls s'efface ; la prostration des forces est plus ou moins grande ; l'anxiété succède à la foiblesse ; l'animal s'agite, il gratte le sol avec ses pieds antérieurs ; il se couche & se relève sans cesse ; il hennit, mugit, se plaint plus ou moins fortement ; la respiration devient laborieuse, entre-coupée ; les mâchoires se frottent convulsivement ; il grince les dents ; la bouche se remplit de bave ; la tumeur ou les tumeurs s'affaîssent ; l'humeur qu'elles contiennent rentre, & l'animal succombe plus ou moins promptement : quelquefois cette même humeur se fait jour à travers les tégumens ; alors elle se répand sous la forme d'une sérosité rougeâtre, ou elle s'insinue

dans le tissu cellulaire des parties adjacentes ; dans l'un & l'autre de ces cas , elle altère & gangrène toutes les parties sur lesquelles elle s'est répandue. La mort dans cette circonstance est moins prompte , il est même des animaux qui en sont réchappés. On a vu que les sujets chez lesquels les tumeurs charbonneuses se formoient dans la gorge , l'arrière-bouche , le larynx , mouroient peu de temps après avoir donné des symptômes de phrénésie ou d'hydrophobie.

X X.

CES fortes de charbons sont presque toujours sans douleur , sans chaleur ; la gangrène s'en empare aussi-tôt qu'ils paroissent , & l'humeur qu'ils renferment est totalement putréfiée : elle est quelquefois si délétère , qu'elle produit dans les hommes & dans les animaux chez lesquels elle s'est insinuée par une voie quelconque , les désordres les plus effrayans & même la mort , s'ils ne sont secourus promptement (*b*).

(*b*) Le sieur Perret , Artiste vétérinaire à Angers , en donnant l'histoire d'une maladie charbonneuse qu'il avoit traitée avec beaucoup de succès , rapporte le fait suivant :

Le nommé Chevalier , ayant fait l'ouverture d'un bœuf mort de cette maladie , porta ses mains teintes de sang à son visage , qui étoit naturellement couvert de boutons ; peu de temps après il lui survint un

X X I.

CETTE humeur n'est pas cependant toujours d'un caractère aussi insidieux : nous voyons des animaux résister à ses effets l'espace de douze, dix-huit & même vingt jours, au bout duquel temps il survient une espèce de colliquation ; leurs corps, leurs excréments & leurs haleines exhalent une odeur fétide & cadavéreuse ; ils sont constamment dégoûtés de tous alimens solides & liquides ; il en est dont le corps, la tête & l'encolure se météorisent, d'autres qui dépérissent à vue d'œil, & les uns & les autres meurent boursoufflés & météorisés, ou entièrement desséchés & atrophies.

érésipèle qui s'étendit & prit un caractère absolument charbonneux : les maux de cœur, le frisson, la syncope & la mort suivirent de près le contact du sang de cet animal infecté, sur des parties très-disposées à en recevoir l'impression.

Le sieur Coquet, Artiste vétérinaire à Neufchâtel en Normandie, a traité une maladie charbonneuse sur les bêtes à cornes, dont la malignité étoit telle, que deux hommes de la paroisse de Cahagne, qui ont eu l'imprudence de saigner à la gorge un taureau malade & sur le point de mourir, ont éprouvé un gonflement très-considérable au bras droit avec des taches livides, à la suite de l'attouchement du sang sur la partie ; peu de temps après l'existence de la tuméfaction, ils ont éprouvé des maux de cœur, une fièvre violente, des

X X I I.

CETTE différence du plus ou du moins de lenteur dans les progrès de cette maladie, peut dépendre du plus ou du moins de malignité de l'humeur qui la produit; mais il nous a paru qu'elle dépendoit plus particulièrement du plus ou du moins d'importance des organes affectés.

Les animaux qui y succombent ont effectivement le médiaſtin ou les poumons, le cœur ou le diaphragme, le foie ou le pancréas, l'estomac ou les estomacs, ou les intestins, les reins ou la matrice, les vésicules féminales

fueurs copieuses, & ont été très - dangereusement malades.

Le charbon qui s'est manifesté sur les chevaux & sur les bœufs en Août 1775 à Châlons-sur-Marne, s'est communiqué à plusieurs personnes qui en sont mortes. De ce nombre, sont le Berger de la Grange - le - comte, mort au bout de huit heures, pour avoir ôté le cuir d'un bœuf enlevé par cette maladie; une Femme à Villers-aux-bois qui a éprouvé le même sort pour avoir introduit son bras dans le *rectum* d'un cheval attaqué du charbon.

Le sieur Vinſon, Artiste vétérinaire, s'étant blessé à la jambe avec l'instrument dont il s'étoit servi pour faire l'ouverture d'un bœuf mort du charbon, a été affecté presque subitement d'une tumeur charbonneuse à cette même jambe; il n'a dû son salut qu'à un traitement raisonné, dont il a fait usage sur le champ.

ou la vessie, plus ou moins affectés de gangrène ou de taches gangreneuses répandues çà & là sur la surface des uns ou des autres de ces viscères, tandis que ceux chez lesquels le mal traîne en longueur, montrent plus particulièrement des tuméfactions noires & gangrenées dans l'épaisseur du mésentère, dans les glandes mésentériques, dans l'épaisseur de la graisse ou de l'axonge qui enveloppe les reins, entre le péritoine & les muscles abdominaux, &c. ou des épanchemens de sang ou de sérosité dans la poitrine, la matrice, le bas-ventre, &c.

XXIII.

Fièvre charbonneuse.

LE charbon peut exister sans aucune efflorescence extérieure quelconque, c'est ce que nous nommons *fièvre charbonneuse*; cette maladie est presque toujours épizootique; il n'est guère possible de la reconnoître qu'à l'ouverture des cadavres, dans lesquels on remarque en général les mêmes désordres que dans le charbon essentiel, & plus particulièrement des tumeurs noires, sanguines & charbonnées, dans le mésentère, près le tronc de l'artère mésentérique antérieure; entre celui de la coeliaque & cette même mésentérique, dans l'épaisseur de la rate, du foie, du pancréas, &c. on voit

encore des échymoses dans le cerveau , sur la surface extérieure du cœur , dans son épaisseur , dans les poumons, des épanchemens de sang noir & dissous dans les différentes cavités , dans les ventricules du cerveau , dans les intestins & la vessie, dans l'épaisseur des chairs, de la graisse, &c.

Cette maladie est extrêmement aiguë ; l'animal n'en est pas plutôt atteint, qu'il périt dans l'instant, sans avoir donné le plus léger symptôme maladif, & souvent même pendant qu'il travaille, &c. Le délai le plus long qu'elle donne , est une heure ou deux , l'animal paroît étourdi , égaré ; il lève & baisse la tête ; il se secoue , se tourmente , se plaint , hennit , &c. les yeux sortent , pour ainsi dire , de leur orbite ; il chancelle , tombe & meurt dans des convulsions plus ou moins violentes.

Ce charbon n'attaque guère que les jeunes animaux ; il a paru que ceux qui avoient au-delà de six à sept ans en étoient exempts : peut-être que la force plus grande du système artériel en est la cause.

X X I V.

CETTE division du charbon en essentiel, symptomatique & fièvre charbonneuse n'est point idéale : les différences qui les caractérisent peuvent être des modifications de la même maladie & des aspects différens sous lesquels elle se présente ; mais comme ces

modifications tiennent vraisemblablement à une disposition particulière des sujets, à leur tempérament, ainsi qu'à la nature de l'humeur qui donne lieu à ces sortes de maux, elle nous paroît d'autant plus importante, que les uns & les autres de ces charbons demandent un traitement particulier & différent.

X X V.

LE charbon essentiel attaque les sujets d'une constitution forte qui se défend avec énergie de l'ennemi qui l'opprime : le charbon symptomatique suppose moins d'activité, & il est plutôt l'effet d'un reste de force, que d'une énergie absolue ; tandis que dans la fièvre charbonneuse l'humeur reste concentrée, elle ne peut être déterminée à la surface, attendu l'inertie des mouvemens vitaux. Quoi qu'il en soit, le caractère de la tumeur est de ne jamais suppurer, quelque moyen que nous ayons mis en usage pour lui procurer cette terminaison ; l'humeur qu'elle contient est un dépôt de matière vraiment délétère ; sa résolution, ou sa rentrée est une délitescence mortelle ; la gangrène dans le cheval, le mulet, l'âne & le chien, ne se manifeste qu'après que la matière est déposée ; elle est plus prompte dans le bœuf & le mouton : de-là sans doute la différence des symptômes que l'on observe dans les différens animaux, relativement à cette

tumeur inflammatoire dans les uns, & froide dans les autres.

Elle est plus ou moins dangereuse suivant les parties qu'elle affecte; sa situation autour de la tête & sur la tête, sur le larynx, le pharynx, la partie antérieure de l'encolure, la partie supérieure & antérieure du poitrail, sur les mamelles, sur les parties de la génération & dans les sabots, la rend plus meurtrière que lorsqu'elle est située par-tout ailleurs.

Causes.

LES causes de cette maladie sont en très-grand nombre; mais elles sont le plus souvent communes & générales. Elle se montre après des saisons pluvieuses qui ont succédé à de grandes sécheresses, après la consommation de fourrages vases, mal récoltés, submergés, rouillés, chargés d'insectes, &c. elle est très-fréquente & même enzootique dans les pays bas, aquatiques, marécageux, & dans les prairies qui abondent en renoncules, juncago, lèches, queues de cheval, &c. elle s'y montre même épizootique dans les années pluvieuses, & elle attaque un nombre prodigieux d'animaux; elle est encore enzootique dans les paroisses & chez les particuliers qui sont forcés d'abreuver leurs bestiaux d'eau de mare bourbeuse & croupissante, ou d'eau de puits chargée de marne, de glaise & de sélénite;

ces eaux se reconnoissent à leur défaut de transparence & de limpidité; elles sont laiteuses, elles ont un goût & une odeur fades; elle règne aussi dans les pays secs & élevés, mais ce n'est qu'après des sécheresses, & des chaleurs extrêmes ou des orages fréquens qui refroidissent le temps tout-à-coup, ou après des pluies continuelles.

Les prairies artificielles formées de trèfles la développent souvent dans les animaux qui ne vivent que de cette plante, soit qu'ils la mangent en herbe, soit qu'on la leur donne en fourrage pour toute nourriture; mais si elle est mêlée avec partie égale de paille de froment, elle forme une nourriture moins échauffante, & par conséquent plus saine. Cette maladie a encore été la suite de l'usage de pailles & de foin nouveaux, de l'excès d'exercice, de grain, de l'avoine plâtrée, du son fermenté, &c. elle s'est manifestée dans le chien après s'être vautré sur la charogne, en avoir mangé, &c. dans le bœuf & le mouton, après des coups de soleil; enfin les uns & les autres de ces animaux en ont été affectés spontanément sans aucune cause apparente; mais comme tout ce qui peut appauvrir le sang & la lymphe, suspendre ou supprimer les sécrétions, énerver la texture des tégumens, anéantir l'action des filtres cutanés, augmenter l'âcreté de la bile, &c. tient à des causes aussi inextricables

inextricables qu'invisibles, & dont néanmoins le charbon peut être la suite ; il n'est point étonnant que cette maladie, ainsi qu'une infinité d'autres, se développe inopinément sans aucune cause sensible.

Au reste, le charbon essentiel nous a paru plus particulièrement être la suite d'une boisson chargée de parties hétérogènes ; le charbon symptomatique, de plantes âcres & aquatiques ; & la fièvre charbonneuse, de la vicissitude des saisons, & notamment de l'excès de sécheresse.

X X V I.

Curation.

LES tumeurs charbonneuses en général, peuvent & doivent être regardées comme l'effet d'un effort que fait la Nature pour se débarrasser de l'humeur qui la surcharge, & dont il importe de favoriser la sortie par toutes les voies qui peuvent la lui procurer ; celle qui nous a paru la plus propre à cet effet, est sans contredit la partie sur laquelle la tuméfaction s'est formée ; il est généralement prouvé par l'expérience, ainsi que par toutes les particularités que présente cette tumeur dans sa formation, ses progrès & sa terminaison, que l'humeur qui la constitue est un dépôt critique, dont l'éruption & l'évacuation délivrent la machine ; que le charbon

C

ne cesse d'être curable, qu'autant que le virus a le temps & le pouvoir de porter atteinte aux viscères ou aux autres organes essentiels à la vie; que toutes les fois qu'il circule encore avec la masse générale des humeurs, il est très-facile d'en anéantir les effets, soit en le dénaturant par des médicamens, dont la vertu est diamétralement opposée à ses mauvaises qualités, soit en l'évacuant par les couloirs excrétoires, par des égouts artificiels, &c.

X X V I I.

LORSQUE cette maladie est épizootique, elle exige deux espèces de traitemens, l'un préservatif & l'autre curatif.

Le premier est le même dans les trois espèces décrites, c'est aussi par lui que nous devrions commencer; mais comme la fièvre charbonneuse ne peut être soumise à un traitement curatif, vu la promptitude de sa marche & la célérité des effets sinistres qui en sont les suites, nous suivrons dans la description du traitement, l'ordre observé dans l'histoire des différentes espèces de charbon. Le traitement prophylactique qui convient dans la circonstance d'un charbon essentiel, ainsi que dans celle d'un charbon symptomatique est absolument le même, & il deviendra curatif & préservatif lors de l'existence d'une fièvre charbonneuse. La description de

ce traitement terminera donc cet Ouvrage ; ainsi nous commencerons d'abord par celle du traitement du charbon essentiel ; de-là nous passerons à celui du charbon symptomatique , & nous terminerons par la méthode prophylactique ; observant néanmoins de faire précéder ces différens traitemens par l'indication de tout ce que l'Artiste doit prescrire & faire observer dans le régime , sans lequel les méthodes proposées ne seroient d'aucune utilité.

XXVIII.

Traitement du charbon essentiel.

LE charbon essentiel est en général le moins dangereux , & celui dont on triomphe le plus facilement , sur-tout lorsqu'il n'a pas le caractère de malignité que nous lui avons reconnu (*art. XII*) , & qui est , à la vérité , très-rare ; néanmoins nous entrerons , pour le traitement , dans tous les détails relatifs à ces différentes nuances , & nous chercherons , autant qu'il sera possible , à énoncer les indications diverses qu'elles présentent & que nous avons décrites dans l'histoire qui précède. Le charbon symptomatique a également des degrés divers de malignité & d'intensité ; ce qui nous obligera , pour ne rien laisser à désirer , d'entrer dans des discussions relatives à ces différences ; ce qui fera autant d'articles séparés. Cette méthode

C ij

nous a paru la plus propre à fixer l'attention des Élèves dans la cure de cette maladie formidable ; quelque minutieux que soient les détails dans lesquels nous entrerons, ils ne trouveront encore que trop d'indications nouvelles à remplir, sur lesquelles les modifications déjà énoncées les éclaireront.

X X I X.

Soins & Régime.

RIEN n'est à négliger dans une épizootie, la plus légère omission, le plus léger retard dans les secours ne sont souvent que trop funestes.

Les tumeurs charbonneuses peuvent, ainsi que nous l'avons démontré, se manifester au moment où on s'y attend le moins; on ne sauroit donc visiter trop fréquemment les animaux, examiner avec trop d'attention toutes les parties de leur corps, les unes après les autres, afin de s'assurer de l'existence de la plus légère efflorescence; il n'est pas moins important de remarquer soigneusement le plus léger dégoût, la plus légère tristesse; de visiter la bouche pour en connoître l'état inflammatoire; de voir si les yeux ne sont pas larmoyans; si la rumination n'est pas retardée; si le lait n'est pas altéré; & en un mot, de reconnoître le plus léger symptôme qui puisse

faire soupçonner l'invasion de la maladie. Si l'épizootie est de nature à affecter l'intérieur de la bouche, cette cavité doit être inspectée plusieurs fois dans la journée, ainsi que toutes les parties qu'elle renferme, pour ne pas laisser surprendre l'animal par des tumeurs & des ulcères capables de le conduire inopinément à la mort; si au contraire la maladie affecte le pied, il faut toucher très-souvent cette partie & notamment la couronne, pour reconnoître si la chaleur est plus forte que dans l'état naturel, ce qui est un signe non équivoque que le charbon ne tardera pas à se développer; l'engorgement des veines latérales, la dureté & la plénitude des artères de ce nom sont des signes non moins certains de l'apparition prochaine de cette tumeur.

On doit éviter avec le plus grand soin toute communication; ceux qui soignent les malades ne doivent jamais entrer dans les étables saines; cette maladie étant des plus contagieuses; on brûlera à la porte des écuries, étables ou bergeries infectées, le fumier qu'on en retirera chaque jour, afin que les particules contagieuses qu'il renferme, ne puissent en s'étendant au loin, propager la contagion. On enterrera les cadavres le plus profondément que l'on pourra, après avoir lacéré leur cuir, pour prévenir les effets de la cupidité & de l'avarice; le commerce de

C iij

ces cuirs n'a été que trop funeste, & plusieurs provinces gemissent encore sur les pertes inappréciables qui en ont été la suite. Ces précautions sont d'autant plus nécessaires, que les affections charbonneuses, le plus souvent mortelles, dont ont tant de fois été affectés ceux qui ont eu la témérité d'enlever les cuirs, n'a pu jusqu'ici arrêter ce trafic trop dangereux pour n'être pas rigoureusement prohibé. Toute communication des animaux sains avec les malades doit être soigneusement interceptée ; on tiendra les premiers dans des étables, & on ne les laissera aller que dans des pâturages bien parqués & même clos de murs, peu éloignés des habitations. Cette maladie est semblable au claveau, par la facilité avec laquelle elle se communique ; il suffit du passage d'un animal infecté dans un lieu habité par des animaux sains, pour qu'elle se répande sur eux ; & nous pourrions citer plusieurs exemples qui prouvent qu'un animal infecté introduit furtivement dans une paroisse, a occasionné la perte entière de ses troupeaux.

On fera bouchonner, étriller & broffer souvent l'animal, afin de rétablir l'excrétion de l'insensible transpiration ; cette évacuation si salutaire étant toujours supprimée dans cette maladie, on le tiendra couvert & dans la plus grande propreté ; on fera bouillir du vinaigre dans un vase sur un réchaud, on

en dirigera les vapeurs sous le ventre, sous la poitrine & dans les naseaux; on lui fera souvent respirer un air frais, soit en le promenant, s'il fait beau, soit en parfumant l'écurie, l'étable, le chenil, &c. avec des plantes aromatiques; le feu étant un ventilateur très-efficace pour renouveler & purifier l'air, il importe d'en entretenir des brazier à la porte des écuries & en dedans; on fixera dans la bouche des chevaux & des bœufs des billots composés d'oximel simple, de racine d'angelique & de camphre (n.º 12).

Les animaux malades seront tenus à la diète la plus sévère; la moitié de la ration ordinaire sera donnée à ceux qu'il s'agira de préserver.

Les chevaux, les bêtes à cornes & les bêtes à laine, seront tenus au sec; le foin, la paille & le son seront choisis très-bons & très-sains, & feront leur seule nourriture.

Ceux de ces animaux qui seront affectés d'ulcères à la langue, n'auront pour toute nourriture qu'un peu de son mouillé & de l'eau blanche, sur un seau de laquelle on aura fait dissoudre une once de sel de nitre; toute autre nourriture solide entre dans les ulcères, les irrite, les déchire & les agrandit; on ne délivrera cette ration qu'après avoir injecté dans la bouche des liqueurs détersives (n.º 18) & avoir lotionné particulièrement

C iv

l'ulcère ; on répétera ces opérations , ayant le plus grand soin qu'aucune des particules de son ne reste & ne séjourne dans la plaie.

Le cochon fera mis à l'usage de l'orge , du gland ou du son de froment ; il sera abreuvé d'eau blanchie par la farine d'orge , ou par celle de froment , sur un seau de laquelle on aura fait dissoudre une once de sel de nitre , & dans laquelle on aura ajouté un verre de vinaigre.

Le chien aura pour toute nourriture un peu de pain rassis & de l'eau pure qu'on renouvellera souvent.

X X X.

Traitement du charbon essentiel, (art. X).

CE charbon est-il petit , récent , perforé ou non-perforé , coupez le poil sur la tumeur dans sa circonférence & même à quelque distance de sa base ; armez-vous d'un bistouri droit , fendez la peau en croix , séparez les quatre lambeaux des tégumens résultans de cette incision , saisissez la tumeur avec une érigne ou avec un crochet de fer quelconque , ou avec des pinces anatomiques , disséquez & séparez-la de toutes les parties auxquelles elle adhère au moyen d'un scalpel à deux

tranchans, & si son fond ou sa base sont trop enfoncés ou engagés dans des parties dont la section seroit dangereuse, ainsi qu'il arrive dans le charbon perforé, laissez cette même partie que vous ne pouvez atteindre; prenez un bouton de feu chauffé jusqu'au point de blanchir, & cautérisez le plus qu'il vous sera possible.

X X X I.

REPLISSEZ l'ulcère résultant de cette opération de plumaceaux chargés d'onguent épispastique & caustique (n.^o 14) afin d'y entretenir l'inflammation locale, & d'attirer les humeurs sur la partie. Rabattez les lambeaux des tégumens sur les plumaceaux; couvrez ces lambeaux, ainsi que les parties environnantes, d'un large plumaceau chargé de ce même onguent, & fixez le tout par le moyen d'un bandage.

Il seroit dangereux de se servir de ce topique caustique pour le chien, sur-tout si la plaie est dans un endroit sur lequel l'animal puisse porter la langue & les dents, de crainte qu'il n'avale quelques parties de ce topique, qui produiroient infailliblement des désordres dans son estomac : l'onguent anti-gangreneux formulé (n.^o 15), n'aura pas cet inconvénient.

La tumeur est-elle plus volumineuse ? ses progrès à l'extérieur sont-ils tels, que

l'inflammation & la fièvre soient développées (*art. XI*); l'opération précédente pourroit devenir funeste, vu les grands délabremens qu'elle entraîneroit nécessairement! Scarifiez-la dans plusieurs endroits de son étendue, & dans toute sa longueur & son épaisseur; pressez les côtés des scarifications pour faire sortir la sérosité, ainsi que le sang noir & épais dont le tissu cellulaire & les chairs sont infiltrées; lavez avec l'essence de térébenthine; remplissez les plaies de plumaceaux imbibés de cette liqueur, & saupoudrez ensuite de quinquina; employez pour le second pansement & les suivans, l'onguent (*n.º 15*), dans lequel l'essence de térébenthine dominera plus ou moins, suivant que la gangrène sera plus ou moins à craindre.

X X X I I.

SAIGNEZ à la jugulaire si le sujet est sanguin, fort & en bon état; cette opération exige que l'estomac ne soit point farci d'alimens: en ce cas, il faudroit différer jusqu'à ce que la digestion soit faite. Souvent cette opération développe l'inflammation; alors il faut la répéter d'heure en heure; nous l'avons pratiquée dans cette circonstance jusqu'à quatre fois avec beaucoup de succès. Ce cas est fort rare, & en général on doit prendre garde d'affoiblir le malade par une trop grande évacuation

de cette espèce ; elle n'est salutaire qu'autant qu'elle réveille les forces étouffées par la redondance du sang, l'excès de sa masse, &c. L'essentiel ici est de conserver à la Nature, la force dont elle a besoin pour porter dans le lieu choisi par elle, l'humeur qui la surcharge, & dont elle s'efforce de se délivrer.

X X X I I I.

APRÈS l'extirpation des tumeurs, les scarifications ou la saignée, si vous avez dû la pratiquer, donnez le breuvage tempérant & antigangreneux (n.º 1) ; réitérez-en la dose toutes les six heures pendant les trois ou quatre premiers jours ; éloignez-les ensuite & ne les donnez que de douze en douze heures. L'administration de ce remède fera suivie de celle d'un lavement rafraîchissant & tempérant (n.º 2) ; mais les entrailles sont-elles irritées ? y a-t-il épreintes ou ténésme ? l'animal rend-il les lavemens incontinent après les avoir reçus ? ayez recours à des clistères gras, mucilagineux & calmans (n.º 10).

X X X I V.

ON est dans l'usage de fouiller les grands animaux avant l'administration des lavemens, pour que cette espèce de remède fasse plus d'effet, c'est-à-dire, qu'on vide l'intestin rectum des grosses matières qu'il contient,

en y introduisant la main & le bras ; mais comme cette opération a été souvent funeste à l'opérateur (*art. XX*) dans la maladie dont il s'agit, il importe de s'en abstenir.

X X X V.

PANSEZ l'ulcère résultant de l'extirpation de la tumeur (*art. XXXI*) régulièrement tous les jours ; continuez l'usage de l'onguent épispastique & caustique (*n.º 14*), jusqu'à ce que la suppuration soit établie, ce qui arrive ordinairement le cinquième ou le sixième jour ; elle n'est jamais bien louable, elle est toujours séreuse, dissoute & âcre ; substituez alors à l'onguent ci-dessus un digestif animé (*n.º 16*). Contentez-vous d'oindre les parties environnantes d'onguent *populeum*.

Lorsque les escarres seront tombées, que les chairs se montreront rouges & grenues, employez pour tout pansement des plumaceaux imbibés d'eau-de-vie, sur une pinte de laquelle vous aurez fait dissoudre aloès & camphre, de chaque une once.

Dès que le fond de l'ulcère sera rempli, il suffira de le laver journellement avec de l'eau commune tiède, saturée de sel commun, & de le saupoudrer avec la charpie rapée après l'ablution.

X X X V I.

LES choses étant dans cet état, l'animal est regardé comme guéri, & l'est effectivement; le plus grand nombre des propriétaires se sert alors des animaux, mais la prudence exige que l'on termine la cure par un ou deux purgatifs (n.º 7), & qu'on les mette peu-à-peu à la nourriture & au travail ordinaires, à l'effet d'éviter les rechutes, souvent plus funestes que la maladie même.

X X X V I I.

NOUS observerons, en ce qui concerne les tumeurs, qu'il en paroît souvent après l'extirpation de la première qui a décelé la maladie; cette circonstance ne change rien à la méthode prescrite; scarifiez-les & pansez-les ainsi qu'il a été dit; souvent encore l'extirpation de la tumeur ou des tumeurs est suivie de tuméfactions œdemateuses qui s'étendent sous le ventre, le poitrail, &c. ces œdèmes sont un signe favorable, ils prouvent l'effort que fait la Nature pour se dépurar; percez-les de petites pointes de feu dans différens endroits de leur étendue, & couvrez le tout d'onguent nervin (n.º 17).

X X X V I I I.

LE charbon est-il ancien? la gangrène

s'est-elle emparée de la tumeur? armez-vous d'un cautère cutetaire, circonscrivez-là au moyen d'une raie de feu, qui traversera les tégumens & qui pénétrera jusque dans les chairs, non par l'effet de la force que vous pourriez employer en appuyant sur le manche de l'instrument, mais par l'action seule & unique du feu dont le cautère fera pénétré, jusqu'à ce qu'il ait acquis une couleur rose; amputez tout ce qui est gangrené; cautérisez le fond de l'ulcère avec un cautère ovoïde, & pansez comme ci-devant avec l'onguent (n.º 15).

L'application du feu n'est pas aussi douloureuse qu'on se l' imagine communément, elle a souvent fait cesser les douleurs que les points gangreneux occasionnoient sur les parties tendineuses & nerveuses; c'est ce dont nous avons été assurés une infinité de fois par la cessation de l'anxiété ou de l'agitation dans laquelle étoit le malade avant la cautérisation; mais revenons à notre objet.

Le sujet jouit-il de toute sa force? les breuvages & les lavemens prescrits dans le cas précédent suffiront pour triompher; mais est-il foible ou abattu? ayez recours aux cordiaux unis aux sudorifiques (n.º 2); dès que ces médicamens auront produit l'effet désiré, suspendez-en l'usage, sauf à y avoir recours de nouveau si le cas le requiert; mais fontenez

les forces ranimées par ces médicamens, par des alexitaires mitigés (n.º 3).

X X X I X.

LE charbon est-il mobile, s'étend-il promptement, a-t-il tous les caractères de malignité que nous lui avons observés (art. XII) ? il importe de brusquer le traitement avec autant de promptitude que les progrès du mal sont rapides.

Ouvrez les deux jugulaires à la fois & faites une ample saignée, ne perdez point de temps; ouvrez & scarifiez très - profondément la tumeur pendant que le sang coule, circonscrivez-la par une raie de cautérisation, comme dans le cas précédent; à cette différence néanmoins que la raie circulaire de feu sera pratiquée à trois ou quatre travers de doigt de la base de la tumeur pour arrêter & fixer plus sûrement les progrès de la gangrène; il importe encore de remplir l'intervalle résultant de la base de la tumeur à la raie tracée de pointes de feu qui traverseront les tégumens & qui pénétreront jusqu'à l'effusion d'un sang vif & vermeil; arrêtez le sang de la jugulaire & donnez tant en breuvage qu'en lavemens, les délayans, les nitreux & les calmans (n.º 4), l'éther en est un très-efficace, mais sa cherté en interdit souvent l'usage; il ne doit être employé que pour des sujets très-précieux,

pansez les scarifications comme il est dit précédemment, avec l'essence & la poudre de quinquina, couvrez les parties brûlées avec l'onguent (n.º 15).

X L.

LE charbon a-t-il formé des ulcères sur la langue (*art. XIII*) ! Saisissez cet organe avec la main gauche, retirez-le hors de la bouche le plus que vous pourrez, laissez la tête penchée en contre-bas, scarifiez les bords & le fond de l'ulcère, amputez ces mêmes bords, s'ils sont calleux, noirs ou livides; si pareilles taches se trouvoient dans le fond de l'ulcère, il faudroit pareillement les enlever avec l'instrument tranchant; l'opération faite, pressez, comprimez pour faire sortir le sang & l'humeur; lavez & injectez avec la liqueur détersive (n.º 18); maintenez toujours la bouche ouverte, la langue hors de cette cavité, & la tête en contre-bas pendant ces ablutions & ces injections, afin que l'animal n'avale rien de ce qui est sorti de l'ulcère, ou de ce qui a servi à le nettoyer.

L'ulcère est-il très-profond & la langue est-elle en danger d'être coupée ou perforée! Les unes ou les autres des opérations ci-dessus faites, la langue & la tête maintenues & fixées comme il est dit, touchez l'ulcère au moyen d'un petit pinceau fait d'une ampe de bois & de

de quelques brins d'étoupes après l'avoir trempé dans l'acide vitriolique, en ayant attention de ne porter ce caustique que sur la partie blessée; vous la toucherez à différentes reprises jusqu'à ce que l'ulcère présente une couleur blanchâtre; injectez ensuite dans la bouche la liqueur détersive ci-dessus, & répétez cette opération toutes les trois ou quatre heures. Les ulcères qui auront été touchés par l'acide vitriolique, quelle que soit leur profondeur, leur irrégularité & leur malignité, deviendront beaux au bout de trois ou quatre ablutions d'acide vitriolique, & tout progrès d'excavation & de corrosion sera promptement arrêté à la faveur de ce remède; nous avons vu nombre d'épizooties d'un genre bénin qui ont cédé à ce seul topique.

L'ulcère n'est-il pas formé! la vessie est-elle encore dans son entier! hâtez-vous de prévenir sa dilacération; saisissez & tirez la langue de l'animal comme dans le cas précédent; armez-vous de grands ciseaux à lames étroites & bien affilées; s'ils sont courbes sur plat, vous opérerez plus sûrement & plus commodément; dirigez chaque tranchant sur les côtés de la tumeur, faites agir les branches & amputez le corps à extraire le plus près de sa base qu'il est possible; ce que vous ferez en appuyant sur les branches au moyen du doigt indicateur

D

que vous placerez près du clou & en levant la main.

L'opération faite, maintenez toujours la langue hors de la bouche; prenez une éponge, imbiblez-la de la liqueur (n.º 18), lavez & nettoyez à fond la bouche & l'ulcère résultant de l'amputation de la tumeur; si le fond de cet ulcère a une teinte noire, scarifiez-le comme dans le cas précédent: pressez & lavez, ainsi qu'il est dit, & quelle que soit la nature de cet ulcère, touchez-le avec l'acide vitriolique.

La tumeur dure & renitente qui couvre & dérobe un sang noir & décomposé, doit être amputée, lotionnée & lavée de même.

L'ulcère a-t-il cavé entre les deux branches de la mâchoire! ouvrez & incisez cette partie en-dessous & extérieurement suivant sa direction, à la faveur d'un bistouri; injectez la liqueur détersive & touchez l'ulcère dans toute son étendue avec l'acide vitriolique.

La tumeur affecte-t-elle le palais! de simples scarifications faites à temps, & les lotions d'acide vitriolique, ont suffi pour en arrêter les progrès. Mais la voûte osseuse est-elle endommagée! portez sur le champ le cautère actuel sur la partie de l'os à exfolier, & touchez la partie cautérisée trois ou quatre fois par jour avec la teinture d'aloès; injectez très-souvent dans la bouche, sur-tout dans le

commencement, la liqueur déterfivè (*n.º 18*).

La langue est-elle généralement tuméfiée, & la tuméfaction est-elle flasque & mollassè? scarifiez-la suivant sa longueur; lavez, lotionnez & injectez du vinaigre, dans lequel on aura fait infuser du quinquina en poudre; mais si elle est dure & renitente, & que l'organe soit enflammé, injectez l'infusion de quinquina dans l'eau simple.

L'extrémité de cet organe est quelquefois tuméfiée, ulcérée & d'une extrême sensibilité; l'acide vitriolique est le topique qui a eu le plus d'efficacité pour la déterger, la consolider & lui ôter la douleur.

Les unes & les autres de ces opérations faites, il importe encore de traiter l'animal intérieurement, & nous ne voyons rien à changer à ce qui est prescrit (*art. XXXII, XXXIII, XXXIV & XXXVIII*), auxquels nous renvoyons; mais si vous soupçonnez que l'animal ait avalé de l'humeur corrosive (*art. XIII*), donnez le plus tôt qu'il vous sera possible, le breuvage (*n.º 6*): ce remède a eu tout le succès possible, lors même que l'animal étoit enflé.

X L I.

LE charbon essentiel (*art. XIV*), qui se montre par de simples taches blanches ou noires ou livides sur la surface de la peau,

D ij

ou par le soulèvement & la désunion des tégumens, dont la compression est suivie de crépitation, doit être scarifié & incisé dans tous les endroits maculés; on peut se contenter, lorsque les taches seront petites, de donner à chacune un coup de flamme, & de frictionner avec l'essence de térébenthine, toutes les parties opérées, après avoir coupé la laine & les soies: les parties de la peau, desséchées & crépitantes, seront scarifiées jusqu'au vif; pressez les parties latérales des incisions pour faire sortir l'air délétère dont le tissu cellulaire est infiltré; lotionnez & imbiblez les plaies & les parties adjacentes avec l'essence de térébenthine chauffée jusqu'à ce qu'elle soit tiède; saupoudrez l'intérieur de ces plaies avec du quinquina, & arrosez le tout avec l'essence de térébenthine.

Quant au traitement intérieur, la saignée a toujours paru funeste, mais le breuvage (*n.º 3*) donné matin & soir a été très-efficace, ainsi que les lavemens (*n.º 9*) donnés en même nombre; & nous ajouterons que la promenade, les bouchonnemens & les fumigations de vinaigre ne sauroient être trop multipliés.

X L I I.

LE charbon essentiel qui affecte la tête (*art. XV*), doit être scarifié dans toute son étendue & suivant la direction qui permettra

le plus de pente à l'humeur ; la partie des tégumens déformée sera amputée : si l'oreille ou l'œil sont endommagés, le plus prudent sera de les extirper, sur-tout s'il est impossible d'arrêter les progrès de la gangrène, par l'usage & l'application de l'essence de térébenthine & de la poudre de quinquina, que l'on incorporera avec le goudron, dont on fera un onguent, au moyen duquel on oindra & couvrira toutes les parties, après les avoir préalablement lotionnées avec l'essence de térébenthine pure ; on saignera l'animal à la veine maxillaire ou à la temporale ou à la jugulaire ; on donnera le breuvage (n.º 3), & les lavemens (n.º 9), comme dans le cas précédent.

X L I I I.

LE charbon qui affecte la face interne de l'une ou de l'autre cuisse, & que l'on nomme *trousse-galant* dans le cheval, & *noir-cuisse* dans le mouton (*art. XVI*), doit être sur le champ scarifié très-profondément suivant la longueur du membre, en évitant néanmoins d'atteindre & de blesser la veine saphène, & ce qui seroit encore plus dangereux, l'artère crurale ; les nerfs cruraux ne sont pas moins à respecter : quoi qu'il en soit, les scarifications étant faites, lotionnez & lavez avec la liqueur détersive (n.º 18) ; couvrez le tout de

D iij

l'onguent (n.º 14), auquel vous substituerez le goudron ou *basilicum* : quant au traitement intérieur, conformez-vous à ce qui est prescrit (*art. XXXII & suivans*).

Les organes renfermés dans le fabot, sont, ainsi que nous l'avons vu, exposés comme les autres à être affectés du charbon; la douleur est ici toujours très-vive; la fièvre soit locale, soit générale, est constamment très-forte; il est d'autant plus instant d'en arrêter les progrès, que la chute du fabot & la mort sont très-prochaines; hâtez-vous de mettre le pied malade dans un pédiluve calmant (n.º 19); ouvrez sur le champ les jugulaires & faites une copieuse saignée; retirez le pied de l'eau, enlevez la folle de corne, examinez quelle est la partie de la paroi dont les feuillets auront été endommagés par l'humeur charbonneuse, vous le reconnoîtrez à la couleur noire qu'ils présenteront; extirpez la partie du fabot qui les recouvre, & si le siège du charbon est dans le corps pyramidal, siège qu'il occupe communément dans le cheval & le mulet, procédez sur le champ à l'enlèvement de ce corps. Ces opérations faites, remettez le pied dans le pédiluve, laissez saigner le pied opéré jusqu'à une foiblesse très-marquée du poulx, retirez-le & pansez-le avec la poudre de quinquina & l'essence de térébenthine, donnez ensuite

pour breuvage celui formulé (n.º 3); & si le sujet étoit foible, ayez recours au breuvage alexitaire (n.º 6); donnez ensuite le breuvage (n.º 4) que vous ferez prendre alternativement avec le breuvage (n.º 3); multipliez les lavemens (n.º 9) suivant que les circonstances l'exigeront.

Le charbon ou les tumeurs charbonneuses qui affectent les digitations palmées des oies & des canards, seront scarifiées & même amputées si le cas le requiert; on fera tremper la partie opérée dans une infusion de quinquina, on la pansera avec des plumaceaux, imbibés d'essence de térébenthine, & on donnera cette même infusion en breuvage.

X L I V.

QUANT au charbon blanc (*art. XVII*), l'objet essentiel est de reconnoître le plus tôt qu'il est possible le lieu qu'occupent les tumeurs; on les ouvre, ou les scarifie & on les cautérise, & l'on se conforme en tout pour le traitement à ce qui a été prescrit (*art. XXXI, XXXIII, XXXIV, XXXVIII*); mais nous avons observé que le remède le plus essentiel dans ces sortes de maux étoit le breuvage (n.º 3), dans lequel on forçoit la dose du quinquina avec addition d'un ou deux gros de safran de Mars & d'autant de rhubarbe en poudre; & que lorsque le sujet

D iv

étoit très-foible, la formule (n.° 6) a produit des effets qui ne laissoient rien à desirer; ces effets ayant été soutenus par le breuvage ci-dessus donné trois ou quatre fois par jour; nous observerons encore que la saignée a toujours paru contraire dans cette espèce de charbon, & qu'il importe beaucoup de s'en abstenir, à moins qu'il ne soit question de préserver (*Voyez ce traitement, art. XXIX*).

Quant au charbon qui se montre par la tuméfaction & la crépitation des muscles abdominaux, on le scarifiera dans toute son étendue, suivant la direction du ventre; les incisions auront trois ou quatre travers de doigt de longueur, elles pénétreront dans le corps de la peau & seront répandues sur toute la surface de la tuméfaction, à deux ou trois pouces les unes des autres; on enduira la partie opérée avec l'essence de térébenthine, & on y fixera des plumaceaux imbibés d'eau-de-vie camphrée & chargés de quinquina en poudre, le traitement intérieur sera le même que celui indiqué dans le cas précédent.

X L V.

Traitement du charbon symptomatique (art. XVIII).

LA saignée est rarement indiquée, elle nous a paru constamment dangereuse; les

substances capables de déterminer les liqueurs du centre à la circonférence, sont en général celles qui sont employées avec le plus de succès.

Envisageons la maladie sous deux aspects, avant ou après l'éruption de la tumeur, ou des tumeurs charbonneuses.

Dans le premier cas, toutes les vues de l'Artiste doivent tendre du côté qui peut favoriser la crise; plus l'éruption sera prompte & complète, plutôt le malade sera soulagé & guéri; assouplir les tégumens, délayer le sang & la lymphe, augmenter le jeu des canaux artériels pour donner aux fluides qu'ils charient, une tendance vers les tégumens, sont les indications à remplir & auxquelles vous satisferez par les diaphorétiques (*n.º 5*) donnés en grands lavages & à doses répétées, par des lavemens laxatifs (*n.º 11*), qui facilitant les déjections, videront les premières voies toujours très-remplies dans ces circonstances. Rendez encore la circulation plus libre & plus uniforme par des bains de vapeurs, c'est-à-dire, par des décoctions émollientes, légèrement acidulées, que l'on fera évaporer sous le ventre du malade, que l'on aura eu l'attention de tenir couvert; enfin par le bouchonnement, le brossement, la promenade, &c. (*art. XXIX*).

Dans le second cas, il n'est question que de consulter les forces de la Nature d'après les

efforts qu'elle a faits pour porter sur les tégumens l'humeur dont elle s'est débarrassée.

Lorsque l'éruption a été précédée du traitement ci-dessus, la crise a été le plus souvent entière & complète; continuez ce traitement, l'expérience a prouvé constamment son efficacité, sur-tout lorsqu'il a été mis en usage dans le principe de la maladie, tenez les animaux à la diète la plus sévère, ne leur donnez pour toute nourriture que de l'eau tiède, blanchie, acidulée & nitrée (n.º 13), mais ayez la précaution de donner cette boisson avec la corne à ceux de ces animaux qui refuseroient de la prendre naturellement.

Si cependant la maladie a été négligée, si le malade n'a pas été secouru à temps, si la tumeur ou les tumeurs se sont affaïssées, si la prostration des forces est manifeste (art. XIX), il n'est pas un instant à perdre; ayez recours aux alexitaires les plus actifs (n.º 6), dont vous réitérerez les doses suivant l'exigence des cas, sauf à revenir ensuite à ceux qui sont plus doux (n.º 5), dès que les substances actives auront produit l'effet désiré.

Le charbon qui a eu son siège dans l'arrière-bouche, a toujours été mortel; nous observerons néanmoins que nous en avons triomphé quelquefois, sur-tout lorsque nous avons été appelés à temps & dans le principe du mal, en

portant sur la partie affectée l'alkali volatil pur, à la faveur d'un plumaceau attaché au bout d'un bâton, en le faisant humer au malade & en le donnant en breuvage (n.º 6) comme dans le cas précédent, & en pratiquant l'opération de la bronchotomie, lorsque ce sel primordial a produit un engorgement dans toutes les parties de l'arrière-bouche, capable de s'opposer à l'entrée & à la sortie de l'air.

A l'égard des tumeurs charbonneuses qui surviennent sur les autres parties du corps, elles doivent être cautérisées, scarifiées, ainsi qu'il a été prescrit pour le charbon essentiel; il en sera de même de toute espèce de charbon que nous n'avons pu décrire, & qui néanmoins peut survenir aux parties de la génération, aux mamelles, &c. Plus l'on mettra de célérité à délivrer la Nature des unes & des autres de ces tumeurs, plus on se conformera à ses vues & à ses efforts.

X L V I.

*Traitement de la fièvre charbonneuse,
(art. XXIII).*

Préservatif pour les autres charbons.

DIMINUEZ le volume du sang par la saignée que vous réitérerez deux & même trois fois dans les animaux sanguins & pléthoriques; ceux qui seront maigres & en

mauvais état, ne subiront cette opération qu'une fois; elle sera proscrite dans les femelles qui allaiteront, ainsi que dans les vaches laitières.

Donnez, pour détrempier les humeurs & laver le sang, pendant les trois ou quatre premiers jours, des breuvages délayans & calmans (n.º 4); réitérez ces breuvages ainsi que les lavemens émolliens (n.º 9), trois, & même quatre fois par jour; lorsque les déjections seront faciles, que les urines seront copieuses, rendez ces breuvages purgatifs (n.º 8); continuez-en l'usage jusqu'à ce que l'évacuation soit décidée; substituez à ce purgatif des infusions légères de plantes aromatiques & stomachiques; promenez les animaux pour faciliter l'évacuation désirée, & lorsqu'elle sera cessée, passez à froid un séton sous chaque muscle pectoral dans l'endroit répondant à la partie moyenne du *sternum*. Cette opération faite, donnez, pour faciliter la suppuration & pour purifier le sang, la formule (n.º 3), tous les matins seulement, l'animal étant à jeun, & continuez-en l'usage jusqu'à ce que la suppuration soit bien établie; remettez ensuite peu-à-peu les animaux à la nourriture & au travail ordinaire, mais avec l'attention de faire nettoyer & graisser les sétons tous les jours une fois, & de les maintenir en place pendant tout le temps de l'épizootie. Le moment de

leur extraction est celui d'un beau temps soutenu depuis quelques jours ; mais si l'atmosphère est trop raréfiée ou trop condensée, si l'air est trop froid ou trop chaud ou chargé d'exhalaisons putrides, &c. purgez les animaux afin d'éviter tout accident. (*Voyez Soins & Régimes, art. XXIX*). Il arrive quelquefois que ce traitement est suivi, sur-tout lorsque les cautères ont établi la suppuration, de l'éruption d'une ou de plusieurs tumeurs ; cette éruption n'a jamais été nuisible, lorsqu'on a mis en usage le traitement (*art. XVIII.*) *Voyez ce traitement.* Cette éruption constituant alors un vrai charbon symptomatique.

X L V I I.

Observations 1.^{re} Août 1780.

UN cheval âgé de sept ans, paroît tout-à-coup & sans cause sensible, chanceler du train de derrière, & l'on y observe une foiblesse marquée ; on donne à l'animal du repos, dans l'espérance qu'il suffira à son rétablissement, parce qu'on attribuoit à la fatigue l'état où on le voyoit ; mais peu de temps après la croupe tombe paralysée, le flanc est agité, trouffé, spasmodiquement contracté, la respiration devient laborieuse ; il se déclare une toux sèche, la peau se tend, devient dure & crépitante sur la croupe, le poulx se montre dur, petit

& accéléré, la conjonctive rouge, la bouche sèche & l'air expiré infect; l'animal meurt le lendemain.

Les intestins étoient très-enflammés, les vaisseaux gorgés d'un fang noir & dissous, les alimens renfermés dans les entrailles étoient secs & brûlés, les muscles intercostaux & lombaires étoient entièrement gangrenés & infiltrés d'une humeur jaunâtre; cette infiltration s'étendoit dans les muscles de la cuisse, lesquels étoient aussi affectés de gangrène; le foie étoit farci de concrétions; on a trouvé dans les intestins grêles, cent quarante-huit strongles très-vivans.

Deuxième Observation.

UN cheval de petite taille, entier, propre à la charrette, très-âgé, d'une constitution renforcée, très-bien constitué & très-membré, est affecté tout-à-coup, le 9 juin 1781, d'une tumeur à la partie antérieure de l'articulation de l'épaule; cette tumeur étoit chaude & douloureuse, de la grosseur, de la figure & de la forme d'un chapeau; le Maréchal tire du fang au malade, & la tumeur rentre peu après cette évacuation, le battement de flanc survient bientôt, la respiration est laborieuse, le pouls petit & lent, la bouche très-chaude, le membre constamment hors du fourreau, l'animal urine fréquemment, mais

peu à la fois, il fait de grands efforts pour évacuer une petite quantité d'urine, il est inquiet, il se couche, il se relève sans cesse comme celui qui a des tranchées; il meurt le 11, trois jours exclusivement depuis l'apparition de la tumeur.

L'ouverture en a été faite sur le champ. La substance du cerveau étoit beaucoup plus molle, moins consistante que dans l'état naturel, & le lobe droit sensiblement plus volumineux que le gauche; les grands ventricules renfermoient une grande quantité de sérosité, & notamment le ventricule droit. Le *plexus choroïde* étoit gorgé, la glande pinéale dure & squirreuse, & les méninges pleines de sang; la membrane pituitaire a paru d'un rouge pâle, blafarde & chargée de beaucoup de mucosité, grumelleuse dans plusieurs endroits: la surface de la bouche, de l'arrière-bouche étoit également infiltrée d'un sang noir. Ces parties paroissoient en quelque sorte gangrenées; il en étoit de même de la membrane intérieure de la trachée, & les glandes thyroïdes, parotides, tonsilles, maxillaires, labiales, sublinguales, &c. étoient macérées & comme suppurées.

Les poumons étoient dans le plus grand désordre, le lobe droit étoit beaucoup plus engorgé que le gauche, & l'un & l'autre étoient rouges & livides; les gros vaisseaux, ainsi que l'azygos, regorgeoient d'un sang

noir, la membrane de l'intérieur des bronches étoit gangrenée, tout le poumon étoit parsemé de tubercules squirreux; enfin, il y avoit un épanchement d'eau roussâtre dans la poitrine.

L'estomac rétréci & racorni contenoit une quantité assez considérable de ces vers courts, nommés *æstres*, & très-peu d'alimens qui exhaloient une odeur forte & très-aigre. Les intestins livides & gangrenés étoient pleins de matière fécale, solide & desséchée; le *rectum* près de l'*anus*, étoit étranglé, & ses membranes froncées, crispées & racornies; les reins étoient en quelque façon décomposés, sans consistance, flasques & d'une grosseur énorme, les uretères très-petits & très-resserrés; les uns & les autres de ces viscères avoient leur tissu cellulaire très-infiltré, au point que le péritoine faisoit dans cet endroit des faillies très-considérables.

Ces infiltrations étoient formées par un sang noir épanché, & se monroient comme des tumeurs charbonneuses. Le tissu folliculeux du corps pampiniforme & du cordon spermatique, étoit dans le même cas, & ces parties gonflées avoient un volume énorme; les vésicules féminales très-volumineuses étoient remplies d'un sperme très-épais: les canaux déferens ne contenoient qu'une matière laiteuse sans véhicule; le foie participoit également de

de l'état vicié des autres viscères, & n'offroit qu'un corps dur, absolument désorganisé, & la bile qu'on pouvoit recueillir, étoit dénaturée au point qu'on la reconnoissoit à peine; les membranes extérieures de l'artère mésentérique étoient infiltrées, & les intérieures étoient racornies & comme cartilagineuses: enfin, tout le sang contenu dans les vaisseaux, étoit noir & très-épais.

Troisième Observation.

UNE Vache du couvent de la Roquette est affectée en Mai 1781, d'une tumeur à l'encolure qui dispaçoit le lendemain; aussitôt la bête est triste, dégoûtée; elle tombe dans l'anxiété: nous appliquons sur le champ les vésicatoires sur le lieu où s'étoit montrée la tumeur; on donne les alexitaires pour en favoriser l'action: la tumeur reparoit le lendemain de leur application; on continue les alexitaires matin & soir, & pendant le jour on donne pour boisson une infusion légère de fleurs de sureau dans une foible décoction de quinquina, aiguisée par le camphre dissous dans l'eau de Rabel: on soumet du reste l'animal à une diète sévère.

Les autres vaches sont saignées, mises au régime & à l'usage de ce dernier breuvage & de quelques lavemens d'eau vinaigrée; on fait aérer & nettoyer l'étable; on la parfume,

E

on abreuve les animaux avec de l'eau dans laquelle on met du sel de nitre & du vinaigre : aucune de ces vaches n'a éprouvé d'accidens, & la première malade a été également sauvée.

Quatrième Observation.

SUR la fin de l'été 1780, le sieur Lauzeral, Élève des Écoles, a traité dans les paroisses de Puicolet & de Montmiral, une maladie charbonneuse qui régnoit sur les chevaux, les bœufs, les mulets & les ânes.

Cet Élève observe que cette épizootie est comme enzootique dans ces deux paroisses, où elle se montre toutes les années à la même époque ; elle cause toujours des pertes considérables, & elle étoit beaucoup plus meurtrière cette année-là que les autres.

Cent quatre-vingt-seize bêtes avoient succombé, lorsque cet Élève fut appelé pour en arrêter les progrès ; à peine les propriétaires reconnoissoient leurs animaux malades, qu'ils les voyoient périr presque au même instant.

Les causes de cette maladie ont paru être la chaleur excessive de l'été & la sécheresse des pâturages, dont les plantes font comme torréfiées par les rayons du soleil ; elles avoient été submergées cette année, en sorte qu'outre leur exsiccation excessive, elles étoient vasees

& convertes d'insectes desséchés : cet Artiste ajoute que les animaux n'avoient pour boisson que l'eau de mare, ou celle des grands fossés que les fermiers, éloignés des mares, creusent près de leur métairie, pour recueillir l'eau de pluie, avec laquelle ils abreuvent leurs animaux; ces eaux stagnantes, épaissies ensuite des évaporations continuelles, étoient de plus infectées; celles de mare par le chanvre qu'on y fait roir, & celle des fossés par l'eau corrompue qui s'écoule des fumiers, ainsi que par les immondices de toute espèce qui s'y rendent,

Les symptômes étoient un frisson plus ou moins long, à la suite duquel paroissoit une tumeur charbonneuse; son siège le plus ordinaire étoit une glande lymphatique; elle étoit d'abord du volume d'un œuf de poule; elle parvenoit ensuite à la grosseur d'une tête humaine; lorsqu'elle affectoit les glandes inguinales, elle se propageoit bientôt sous le ventre & le long de l'extrémité affectée; si elle avoit pour siège les glandes axillaires, elle se prolongeoit le long de l'encolure & gaignoit la ganache; l'humeur contenue dans cette tumeur étoit fereuse, roussâtre & si corrosive, qu'elle rongeoit les parties sur lesquelles elle se répandoit; le tissu cellulaire, les muscles, les vaisseaux & la peau où cette humeur s'infiltoit, étoient sur le champ gan-

grenés & sphacelés; le pouls s'élevoit à mesure que cette tumeur faisoit des progrès; il étoit ondulent & très-accélééré, & l'Artiste a compté jusqu'à quatre-vingts pulsations par minute; la chaleur de la bouche, du *rectum* & de toute l'habitude du corps étoit fort considérable, la salive fort épaisse; cependant malgré tous ces symptômes alarmans, les animaux mangeoient & ruminoient; circonstance qui empêchoit que le cultivateur ne les crût malades, néanmoins la rumination étoit plus lente & se faisoit à de plus longs intervalles que dans l'état de santé; elle étoit peut-être plutôt en eux, un reste d'habitude, qu'une fonction désirée & appétée par la Nature; les yeux étoient hagards, très-enflammés & larmoyans, le poil terne & hérissé, la peau sèche & adhérente aux côtes; il y avoit crépitation sur tout le long de l'épine, les urines étoient limpides & assez copieuses, la membrane pituitaire étoit très-enflammée, le muffle sec; les animaux restoient constamment debout, ils ne se couchoient que pour mourir. La progression de ces symptômes se faisoit dans l'espace de six à douze heures; alors la scène changeoit de face, plus de rumination, les alimens qu'on leur présentait étoient saisis par eux avec une sorte de fureur, ils étoient gardés dans la bouche & n'étoient point avalés, les tuméfactions s'effaçoient, les forces

s'anéantissoient, le poulx étoit insensible; à cette foiblesse succédoient les convulsions, le globe pirouettoit sur son axe & sortoit presque de l'orbite, le tremblement succédoit à ces mouvemens désordonnés, l'animal mugissoit, il s'abattoit & périssoit quatre à cinq minutes après.

L'Élève a observé dans les différentes ouvertures qu'il a faites, les estomacs plus ou moins remplis de fourrages desséchés, leurs membranes internes sphacelées, le sang contenu dans les vaisseaux, noir & coagulé, les viscères qui avoisinent les tumeurs, décomposés, & les parties occupées par ces mêmes tumeurs, entièrement sphacelées.

Le traitement a été le même que celui prescrit pour le charbon symptomatique, & au moyen duquel l'Élève a guéri dans ces deux Communautés cent trente-deux animaux, & préservé cent quarante.

Cinquième Observation.

LE sieur Habert, Artiste vétérinaire, fut requis dans le même temps pour arrêter les progrès d'un charbon essentiel qui affectoit les bêtes à cornes des paroisses de Buffy, de Cornue & de Crosse en Berry; les progrès de cette épizootie étoient on ne peut pas plus prompts; la tumeur d'abord dure & insensible, se

E iij

montrait ou aux flancs ou à la tubérosité de la mâchoire postérieure & fréquemment au grand angle de l'œil; à son apparition elle étoit de la grosseur d'une noix, son accroissement étoit sensible à la vue, en sorte qu'au bout de douze à vingt-quatre heures elle étoit énorme; aux yeux du vulgaire elle étoit le seul symptôme maladif qui existât; en effet les animaux paroissoient gais, buvoient & mangeoient comme précédemment; néanmoins le regard plus pénétrant de l'Artiste distinguoit les yeux plus ardents, souvent larmoyans, la chaleur de la bouche excessive, le pouls dur & accéléré, la chaleur extérieure du corps plus forte qu'à l'ordinaire & les excréments plus desséchés. Dès que la tumeur faisoit des progrès, on apercevoit des soubresauts dans les tendons & même dans les muscles; les oreilles & la peau devenoient froides & la mort terminoit cet état. La rapidité de la marche de cette maladie a déterminé le sieur Habert à extirper la tumeur dès qu'elle paroissoit & à porter le cautère actuel dans l'ulcère qui en résultoit; le pansement étoit une friction d'essence de térébenthine & un large plumaceau chargé d'onguent vésicatoire, ce pansement étoit réitéré plusieurs fois par jour dans l'intention d'entretenir l'inflammation & d'établir la suppuration; il étoit suivi de l'administration d'un breuvage alexitaire.

Douze bœufs étoient morts avant l'arrivée de cet Élève; deux sont morts malgré ses soins: il en a guéri ou préservé deux cents onze. A l'ouverture des cadavres de ceux qui périrent sous ses yeux, il observa un sang noir & épais qui gorgéoit tous les vaisseaux sanguins, des inflammations gangreneuses dans les intestins grêles, remplis de sang; la caillette étoit aussi très-enflammée & comme gangrenée; le foie étoit sec & cassant, la rate décomposée & tuméfiée par le sang, les reins flasques & très-volumineux, les poumons couverts de taches gangreneuses & d'hydatides; le cœur flasque & toutes les parties sur lesquelles s'étoit établi le charbon, étoient infiltrées d'une humeur huileuse & jaunâtre.

Sixième Observation.

LE charbon intérieur s'est déclaré sur les bœufs des paroisses de Sichaux, Poiseux, la Blouse & autres des provinces de Berry & Nivernois.

Le sieur Habert a encore été chargé de traiter cette maladie.

Les payfans n'étoient frappés d'aucun symptôme maladif, & ne pouvoient en aucune manière juger que leurs animaux fussent malades; ils regardoient leur perte comme l'effet d'un coup inattendu qui détruit subitement les sources

de la vie ; aussi disoient-ils qu'ils périssent de mort subite. Par un examen plus attentif, l'Élève a reconnu les signes suivans : les bœufs avoient de la peine à lever la tête ; ils éprouvoient une peine plus grande encore pour la baisser au-dessous de la direction horizontale : ils mâchoient & broyoient négligemment l'herbe qu'ils arrachoient de la prairie, quelques-uns après en avoir rempli leur bouche ne la mâchoient pas ; il a remarqué de la tristesse, un léger larmolement, le poil hérissé, de la chaleur dans la bouche, celle des cornes & des oreilles très-supérieure à celle de l'état naturel, une excrétion d'urine plus abondante & plus crüe que dans l'état de santé, & une sorte de constipation plus ou moins marquée ; tous ces symptômes se succédoient avec une extrême rapidité, à peine étoient-ils sensibles que les animaux périssent ; les plus gras, les plus forts & les plus jeunes étoient les premières victimes de ce fléau.

Après des recherches attentives, faites sur les causes d'une maladie aussi terrible, cet Artiste a cru les trouver dans les chaleurs excessives, capables de développer les maux les plus terribles dans les animaux les plus sains.

Trois vaches seulement ont éprouvé un engorgement au poitrail près de la naissance de l'encolure ; une d'elle, qui a été traitée à temps, est réchappée ; elle a dû son salut

à des scarifications très-profondes dans la tumeur charbonneuse qui étoit déjà gangrenée, au cautère actuel, aux vésicatoires & aux alexitaires les plus énergiques.

Sept de ces animaux qui ont donné les symptômes décrits, ont été sauvés par des saignées copieuses, la diète la plus sévère, les breuvages tempérans, dans lesquels entroit le camphre, l'eau de Rabel & la crème de tartre, ainsi que par des lavemens émolliens.

Le traitement prophylactique a été le même que celui décrit pour le charbon intérieur; il a été administré à cent soixante qui ont été parfaitement préservés. Les poumons des animaux, enlevés par cette maladie, étoient très-enflammés; les viscères du bas-ventre gangrenés; la rate étoit spécialement d'un volume énorme, sans consistance & comme pourrie; les vaisseaux veineux pleins & gorgés d'un sang noir & coagulé.

Septième Observation.

LE charbon blanc s'est déclaré en Septembre 1780, sur les vaches de la paroisse de Maubert-Fontaine en Champagne; le sieur Mayeux, Élève, y a été envoyé.

La maladie s'annonçoit par le froid des cornes, des oreilles & de toute la surface de la peau; la bouche étoit pleine de bave, elle fluoit copieusement, l'animal ne se lèchoit

plus, il trembloit, le dégoût étoit général, la rumination étoit cessée; les bêtes périssoient ainsi dans l'espace de trente-six à soixante heures.

L'ouverture a fait montre d'épanchement lymphatique & sanguinolent sous la peau & entre les muscles, tous les viscères étoient pourris, gangrenés, & le cadavre exhaloit une odeur si forte, si pénétrante & si délétère, qu'il étoit impossible d'y résister.

Le traitement préservatif a été le même que celui prescrit (*art. XLVI*), avec addition de quinquina & de camphre, le tout dans la décoction de fumeterre; ce traitement a arrêté les progrès de la maladie.

Huitième Observation.

LE sieur Flaubert l'aîné, établi à Nogent-sur-Seine, a été appelé pour arrêter les progrès du charbon qui affectoit les chevaux de Villegruy en Champagne.

La partie que la tumeur charbonneuse affectoit de préférence, étoit la tête; en deux jours de temps cette partie étoit très-enflée & d'un volume énorme; tous ceux qui étoient ainsi affectés, perdoient la vue; les yeux se décomposaient dans l'orbite, & la gangrène faisoit des progrès si rapides, qu'on étoit obligé d'extirper le globe, d'employer le feu & les anti-gangreneux les plus puissans pour

en arrêter les progrès ; tous les animaux pour lesquels l'Élève a été appelé à temps , n'ont pas eu cet inconvénient ; les amples saignées , le quinquina dans les breuvages tempérans , les lavemens irritans , les vésicatoires aux larmiers , ont été des moyens employés avec succès ; ils ont conservé les yeux & la vie à plus de cinquante chevaux.

Neuvième Observation.

LE sieur Marillet , s'est transporté à la métairie appelée *Ribaudon* , appartenante aux Religieux de Saint-Michel , dont les bœufs étoient affectés du charbon. Trois venoient de mourir subitement dans les pâturages , un quatrième étoit couché & sur le point d'expirer ; un flux d'humeur fétide & sanguinolente avoit lieu par les naseaux ; la respiration étoit très-laborieuse ; une tumeur charbonneuse très-considérable occupoit la partie latérale gauche de l'encolure près du poitrail ; cette tumeur par sa pression sur la trachée artère , étoit la cause de la difficulté de la respiration. L'Élève ne perd pas de temps , il s'arme d'un bistouri , il extirpe tout ce qui étoit gangrené , il bassine & lotionne l'ulcère avec l'essence de térébenthine , & donne dans l'instant même un breuvage alexitaire ; mais ce breuvage n'est pas plutôt versé dans la

bouche du malade, que l'Artiste en voit sortir une partie par la plaie; de-là il juge que l'œsophage a été ouvert; il examine cette plaie & il reconnoît effectivement le coup de bistouri qui l'a entamé; accident d'autant plus difficile à éviter, que toutes les parties étoient noires & charbonnées. L'Élève néanmoins ne perd pas courage, il injecte le reste du breuvage dans la panse à la faveur de cette plaie, il la ferme ensuite au moyen de quelques points de future entre-coupés, il couvre le tout d'un mélange de poudre de quinquina, d'essence de térébenthine, de plumaceaux & d'un bandage; il continue l'usage des breuvages alexitaires, qui ne sortant plus par la plaie, se déglutissent dans la panse, ainsi que des analeptiques unis aux aromatiques & aux cordiaux; il continue le pansement ci-dessus, recourt ensuite aux digestifs animés par l'eau-de-vie & le quinquina donné intérieurement avec le camphre & l'eau de Rabel, & parvient ainsi à cicatrifier la plaie de l'œsophage, celle de l'ulcère vaste de l'encolure, & à guérir l'animal.

L'ouverture des trois autres bœufs morts, lui a montré dans le premier, les poumons & la trachée artère gangrenés; dans le second une tumeur charbonneuse dans le larynx & dans le pharynx; dans le troisième enfin, une infinité de taches bleuâtres dans tout le tissu

glanduleux, & le lobe gauche du poumon entièrement sphacelé.

L'Élève fait rentrer à l'étable tous les autres bœufs au nombre de quatre-vingts, il les visite les uns après les autres; trente-trois de ces animaux avoient la peau noire, sèche & adhérente dans toute son étendue; l'intérieur du *rectum* étoit d'une couleur noire, & les excréments ainsi que les urines étoient d'une odeur infecte. Ces trente-trois animaux furent séparés des autres; il leur plaça à chacun deux sétons, un à chaque fesse; il ordonna que ces sétons fussent oints tous les jours d'onguent vésicatoire; l'eau blanche nitrée fut la seule nourriture qu'il leur permit, il leur fit donner à chacun deux lavemens émolliens, dans lesquels on ajoutoit le vinaigre de vin; on administra matin & soir un breuvage légèrement alexitaire avec addition de quinquina & de camphre.

Les quarante-sept bœufs restans & qui n'avoient encore aucun symptôme maladif, furent saignés deux fois pendant l'espace de huit jours, mis au régime (XXIX) & au traitement préservatif (XLVI), ces quatre-vingts bœufs furent sauvés & la maladie fut arrêtée.

Dixième Observation.

PENDANT le mois de Septembre & celui d'Octobre 1780, il s'est déclaré un charbon

sur la langue des chevaux & des bœufs de Fontainebleau, & le sieur Richard a été chargé d'arrêter les progrès de cette épizootie; le charbon s'annonçoit sur le lieu indiqué par des pustules noires qui dégénéroient sur le champ en des chancres très-profonds; quelques-uns étoient si considérables, que la langue étoit dans plusieurs animaux sur le point d'être coupée; les uns avoient des bords blanchâtres, très-durs, c'étoient les plus anciens & les plus rebelles, les bords des autres étoient noirs, & dans l'un & l'autre cas la langue étoit dure & gorgée dans toute son étendue.

Les animaux étoient dégoûtés, tristes & avoient la peau attachée aux os; ils dépérissoient à vue d'œil, & l'atrophie & la mort terminoient la maladie.

Traitement local.

ON pratiquoit des scarifications & des lotions d'acide vitriolique cinq à six fois dans le jour, on avoit attention qu'il ne s'étendit pas au-delà de la partie malade qui se cicatrifioit & blanchiffoit très-promptement. Demi-heure après que les ulcères étoient lotionnés, l'animal desiroit manger, il étoit regardé comme guéri, mais on crut devoir le tenir au régime & lui donner des breuvages tempérans dans lesquels on ajoutoit les acides & le camphre, on lui donnoit du son mouillé avec un peu de sel,

& on remit insensiblement les animaux à la nourriture ordinaire; dix-huit chevaux & quinze vaches ont été traités & guéris, la place qu'avoient occupée les ulcères est restée creuse & déprimée.

Onzième Observation.

LES Élèves de l'École royale vétérinaire de Lyon ont été employés pendant les mois d'Avril, Mai, Juin & Juillet de l'année 1781, pour arrêter les progrès que faisoit une maladie charbonneuse sur les chevaux, ânes, mulets & bêtes à cornes, dans le Velay, le Forès, le Lyonnais & le Dauphiné; cette épizootie s'annonçoit par un ulcère chancreux à la bouche, quelquefois par une tumeur dure & rénitente, & rarement par une vessie.

Les ulcères, dit M. Bredin, Directeur de cette École, avoient des bords plus ou moins épais & plus ou moins calleux, ils étoient quelquefois rouges & enflammés, ainsi que le fond de l'ulcère; les Élèves, dans le nombre considérable d'animaux qu'ils ont traité, n'ont jamais vu rendre par ces ulcères une sup-puration louable, l'humeur étoit toujours plus ou moins dissoute, séreuse ou âcre.

Ils ont de plus observé que plus le mal étoit voisin du frein de la langue, plus l'ulcère faisoit de progrès, & que cette partie de la bouche cédoit à l'action corrosive de l'humeur plus

facilement que les autres : ils ont trouvé dans quelques-uns le canal si maltraité, que l'humeur purulente s'étoit fait jour sous la ganache; ils ont de plus observé que les chancres situés sur la surface de la langue étoient ordinairement très-creux, & que cette profondeur menaçoit souvent cet organe d'une section totale; ces ulcères au surplus étoient plus difficiles à guérir que les autres.

M. Bredin observe que l'invasion de cette maladie relativement aux différentes provinces qu'elle a parcourues, avoit une marche réglée & successive; elle s'est développée pendant le mois d'Avril dans le Velay, pendant celui de Mai dans le Forès, & ce n'est qu'en Juin qu'elle a ravagé le Lyonnais, elle s'est même étendue jusqu'aux portes de Lyon, & les animaux des faubourgs de cette ville en ont plus ou moins souffert; c'est à cette époque que la maladie a franchi le Rhône & qu'elle s'est répandue dans le Dauphiné où elle s'est terminée de ce côté, tandis qu'elle s'est propagée, en remontant les bords de la Saône, dans la Bresse, le Beaujolois & une partie du Bugey qui l'avoisine.

Tous les animaux nourris au sec & renfermés dans les étables & écuries en ont été exempts; ceux qui païssoient en ont seuls été attaqués, ce qui a porté M. Bredin à croire que la cause de cette maladie devoit être

être attribuée à des brouillards ou à des rosées qui infectoient les prairies sur lesquelles ces météores étoient déposés.

Le traitement a porté sur l'extirpation des boutons, sur celle des bords épais des ulcères & sur les scarifications de ces mêmes ulcères, sur des ablutions d'eau vinaigrée & saturée de sel commun; les ulcères ont été spécialement touchés & lotionnés avec partie égale d'eau-de-vie camphrée & de teinture d'aloès; lorsque le mal étoit plus grave, on ajoutoit à ce mélange le quinquina & le sel ammoniac; on portoit cette liqueur, par le moyen d'une seringue, dans les ulcères sinueux du canal; ces pansemens avoient lieu cinq à six fois le jour, sur-tout lorsque les ulcères étoient de conséquence.

Les Éléves ont de plus prescrit le régime convenable, le fourrage sec a été supprimé; l'eau blanche & le son frisé étoient la seule nourriture pour ceux chez lesquels l'ulcère avoit fait des progrès; & lorsque le dégoût, la tristesse & la fièvre étoient joints, l'eau blanche seule suffisoit; c'est dans ce cas qu'ils ont employé les alexitaires en breuvage, & lorsque le mal étoit moins grave, ils se contentoient de donner des décoctions aromatiques, dans lesquelles entroit le quinquina.

Les billots de camphre, de poudre de quinquina, de sel commun & de miel, étoient

F

placés dans la bouche des malades pendant la nuit & les intervalles des repas & des pansemens; lorsque la bouche étoit rouge & enflammée; ils injectoient souvent dans cette cavité, des décoctions d'orge animées d'oximel simple.

Ils ont cru devoir aussi soumettre à un traitement prophylactique ceux des animaux qui n'avoient pas encore la langue affectée; ils les ont saignés à la jugulaire, mis au régime & abreuvés d'eau acidulée & nitrée. La propreté des étables a été un de leurs premiers soins; tous les animaux soumis à ce traitement, ainsi que ceux des malades qui étoient convalescens alloient aux champs le matin, depuis huit heures jusqu'à neuf heures, & le soir depuis cinq jusqu'à six; telle est la méthode qu'ils ont suivie, & à la faveur de laquelle ils ont guéri, sans y comprendre les préservés, trois mille cent sept animaux.

Les Éléves qui ont traité cette maladie, sont: le sieur Micart de la province du Dauphiné, le sieur Frappas de la même province, le sieur Leroy *idem*, le sieur Perrier du Languedoc, le sieur Dumas du Lyonnais, les sieurs Duriveau, Peyre, Forget, Toussaint, &c.

Douzième Observation.

NOUS placerons ici l'histoire de l'épizootie qui a ravagé la Beauce en 1775. Son traitement

ne peut qu'être instructif, & faire honneur à l'Élève, aux soins duquel M. l'Intendant en avoit confié la conduite.

Cette épizootie étoit un charbon qui attaquoit également les chevaux & les bêtes à cornes.

Le sieur Barrier a été envoyé sur les lieux dans le courant de Juillet; alors les paroisses d'Enderville, du Gault, de Blancheville, de Frenay-le-comté & d'Épautrole, étoient déjà embrasées.

La maladie s'annonçoit par une petite tumeur qui paroissoit indistinctement sur toutes les parties du corps; elle acquéroit en très-peu de temps un volume si énorme dans les chevaux, que tous ceux qui en ont été attaqués, en périssoient malgré les tentatives de plusieurs Maréchaux.

Dans les uns, on n'apercevoit aucune tumeur; ils mouroient même sans donner aucun symptôme maladif; d'autres succomboient après avoir éprouvé des convulsions & avoir poussé des cris plus ou moins perçans; plusieurs enfin mouroient subitement.

Ouverture d'une Vache.

LE cerveau & ses membranes étoient fortement enflammés; il en a été de même de la membrane pituitaire & de celle qui tapissoit intérieurement la bouche; les poumons

F ij

étoient semés de taches gangreneuses : on a observé ces mêmes taches sur la surface des ventricules ; la membrane interne de ces viscères étoit sphacelée & détachée ; les alimens mal digérés exhaloient une odeur insupportable ; ceux contenus dans le feuillet étoient extrêmement durs & entièrement privés d'humidité ; le mésentère étoit noir ; les petits intestins d'un rouge-brun , la liqueur qu'ils contenoient étoit noirâtre , teignoit les mains , affectoit le tranchant du scalpel , & exhaloit une odeur infecte ; la graisse étoit dissoute , jaune & dans un état de putréfaction.

Ouverture d'un Cheval.

LE cerveau étoit peu enflammé ; le péricarde renfermoit une liqueur très-abondante qui formoit une espèce d'hydropisie ; le cœur paroissoit avoir très-souffert de ce liquide , il étoit de plus échimósé & flétri ; les poumons ont paru très-enflammés ; plusieurs taches gangreneuses se sont montrées sur le diaphragme & sur les intestins grêles , ceux-ci étoient gonflés & distendus par l'air qu'ils renfermoient ; les gros intestins étoient vides & flasques ; le foie gorgé ; la vésicule du fiel contenoit une bile brune , épaisse & plus abondante qu'à l'ordinaire ; la graisse qui abonde dans cette cavité , étoit à peu de chose près dans le même état que celle du

bas-ventre de la vache qui fait le sujet de l'ouverture précédente.

L'Élève a fait plusieurs ouvertures d'animaux expirans, & les mêmes désordres l'ont constamment frappé.

La chaleur brûlante de l'atmosphère, la sécheresse constante, la torréfaction des fourrages, la rouille de ceux récoltés dans les bas prés, les eaux de mare & putrides, les travaux plus pénibles en raison de la dureté du sol que la charrue ne pouvoit ouvrir; telles sont les causes qui ont altéré les sources de la vie & de la santé, & qui ont porté dans le sang une acrimonie & une disposition à la décomposition, capables de causer les plus grands désordres; aussi n'est-il pas étonnant que l'avortement ait précédé le développement d'une maladie aussi cruelle que celle qui a ravagé cette province.

Traitement prophylactique.

L'EAU la plus pure acidulée par le vinaigre de vin, propreté & parfums des étables, fétions au poitrail, breuvages délayans & anti-putrides.

Traitement curatif.

SCARIFICATIONS jusqu'au-delà du sphacèle, plumaceaux imbibés d'alkali-volatile fluor dans les scarifications.

F iij

Breuvage alexitaire, dans lequel entroit le quinquina & l'alkali-volatil-fluor.

L'administration de ce breuvage étoit suivie des délayans animés de quinquina; on donnoit de plus plusieurs lavemens anti-putrides.

Le traitement de ceux sur le corps desquels il ne venoit point de tumeurs, a consisté dans un cautère de racines d'ellébore placé au pœil, dans les mêmes breuvages que ci-dessus, avec cette différence que la dose des délayans & des nitreux étoit considérablement augmentée.

Un cheval dangereusement malade, puisque la tumeur qui avoit paru, étoit rentrée, a été traité avec succès, en introduisant dans le lieu où avoit paru la tumeur, une racine d'ellébore qui avoit macéré auparavant dans l'esprit-de-vin camphré, & en lui donnant sur le champ le quinquina, le camphre, l'alkali-volatil; au bout d'une heure & demie la tumeur reparut & l'animal fut sauvé.

Au moyen de ce traitement, le sieur Barrier n'a perdu que trois malades, il en a sauvé cent quarante.

COPIE de la Lettre de M. Turgot, Contrôleur général, à M. de Cypière, Intendant de la province, le 11 Août 1776.

« J'AI reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez écrite le 21 du mois dernier, au sujet

de la maladie qui s'est déclarée dans l'Élec- «
 tion de Chartres, sur les chevaux & les vaches; «
 je vois par la lettre de votre Subdélégué de «
 cette ville, dont vous m'avez envoyé copie, «
 que cette maladie ne s'est point étendue, «
 & qu'elle est entièrement détruite à en juger «
 d'après le certificat du sieur Barrier, Élève «
 de l'École royale vétérinaire, qui étoit «
 également joint à votre lettre. «

Cette maladie est celle qu'on connoît «
 vulgairement sous le nom de *Charbon*; elle «
 est essentiellement très-contagieuse & passe «
 facilement d'une espèce dans une autre; «
 elle est bien différente en cela de l'épizootie «
 des provinces méridionales, qui borne ses «
 ravages à l'espèce qu'elle attaque; le charbon «
 est même contagieux pour les hommes; on «
 ne doit approcher qu'avec précaution des «
 bestiaux infectés. «

Comme il est essentiel de prévenir les «
 suites fâcheuses que pourroit avoir cette ma- «
 ladie quoiqu'elle paroisse éteinte, la défin- «
 fection des étables est d'une nécessité absolue «
 & doit être faite avec le plus grand soin; «
 ainsi je vous prie de ne pas différer à faire «
 donner des ordres pour exécuter cette opé- «
 ration importante. Je vous envoie à cet «
 effet plusieurs exemplaires de l'Instruction «
 qui indique les procédés nécessaires, & qu'il «
 faudra suivre exactement. La méthode qu'on «

E iv

» dit avoir employée avec succès pour la
 » guérison de cette maladie étant très-bonne
 » à connoître, je desirerois en avoir un détail
 » exact & bien circonstancié; vous voudrez
 » bien charger l'Élève de l'École vétérinaire
 » qui en a fait usage, de vous remettre un
 » Mémoire à ce sujet, & me l'envoyer le
 plus tôt qu'il vous sera possible ».

Signé TURGOT.

Treizième Observation.

LES sieurs Volpi & Fredenzy, Élèves des Écoles royales vétérinaires de France, établis actuellement à Mantoue, où, sous la protection du Gouvernement, qui a fait les frais de leur instruction, ils exercent & professent l'Art Vétérinaire avec autant de distinction que de discernement, nous ayant fait part de l'existence d'une épizootie qui a régné sur les bêtes à cornes pendant le printemps de l'année 1780, nous allons en donner l'histoire.

Cette maladie étoit une tumeur charbonneuse qui s'élevoit sur la langue & faisoit en peu de temps des progrès fort rapides; cette tumeur d'une nature très-contagieuse, formoit sur le champ des ulcères qui se propageoient en largeur sur l'organe qu'ils attaquoient plutôt qu'ils ne le creusoient; ils s'étendoient dans le fond de la gorge, alors la langue se

tumésoit au point d'acquérir le double de son volume ; elle exhaloit une odeur infecte ; une humeur sanieuse , putride & extrêmement âcre fluoit des commissures des lèvres & de toutes les parties de la bouche ; l'animal étoit extrêmement triste , abattu & dégoûté de tout aliment solide & liquide : à cette époque la maladie étoit plus contagieuse & se communiquoit d'un individu à l'autre avec la plus grande rapidité & par l'attouchement le plus médiat ; enfin le plus léger retard dans les secours étoit irrévocablement suivi de la perte des malades.

L'ouverture de ceux enlevés par cette maladie a démontré l'intensité de l'âcreté de l'humeur fournie par ces ulcères ; la langue étoit entièrement gangrenée ; il en étoit de même de la membrane palatine , de la membrane pituitaire & de celles qui tapissent l'intérieur du larynx & de la trachée artère ; les poumons étoient gorgés & tuméfiés d'un sang noir & décomposé.

La cause de cette maladie a été attribuée à la raréfaction subite de l'atmosphère & à son humidité ensuite d'un hiver rigoureux , mais principalement à une nourriture de mauvaise qualité , composée de fourrages corrompus.

Traitement.

SÉPARATION des animaux sains d'avec

les malades; les premiers furent préservés par la saignée, les boissons tempérantes & les lavemens émolliens; on leur injecta très-souvent dans la bouche de l'oxycrat; on ne les envoya à la prairie que le matin & le soir, on les nourrit peu dans l'étable, & dans l'intervalle des repas, on eut soin de tenir dans la bouche des billots anti-putrides.

On injectoit dans la bouche des malades, des gargarismes anti-gangreneux, ayant scarifié préalablement les ulcères jusqu'à l'effusion d'un sang vif & vermeil. Dans les animaux en qui la maladie étoit plus avancée, on enlevait, soit avec le bistouri, soit avec des ciseaux courbes sur plat, ce qui étoit noir & gangrené dans les ulcères; lorsque la langue étoit tuméfiée dans toute son étendue, on incisoit cet organe dans quatre à cinq lignes de son épaisseur plus ou moins suivant le degré de la tuméfaction & on pratiquoit ces incisions sur les unes & sur les autres de ses faces.

Les plaies étoient lotionnées aussi-tôt avec la teinture de quinquina tirée par l'esprit-de-vin; peu après, à ces ablutions succédoient des injections répétées fréquemment dans la journée; elles étoient composées d'une forte décoction d'aristoloche, d'angélique & d'impératoire animée par la teinture de quinquina & aiguisée par le sel ammoniac.

Le traitement intérieur consistoit en des

breuvages alexitaires, où entroît le quinquina; vingt-quatre ou trente-six heures après l'usage de ces médicamens, les Artistes virent avec plaisir tomber les exfoliations des parties déformées, ce qui procura une détumescence & une liberté dans l'organe, qui permit alors à l'animal de manger un peu de son, dans lequel on avoit mis du sel commun, & de boire de l'eau blanche, à laquelle on avoit ajouté du sel de nitre & du vinaigre.

Ce traitement, l'attention de nettoyer & de parfumer les étables, quelques lavemens émolliens, les billots ci-devant indiqués triomphèrent de cette maladie qui s'étoit d'abord annoncée sous un appareil vraiment formidable.

Quatorzième Observation.

UN cochon âgé d'un an, du poids de trois cents livres ou environ, a été affecté, dans le mois d'Août 1781, d'un érysipèle à l'oreille droite; cette partie étoit rouge & couverte de pustules des deux côtés; cette efflorescence parut le matin sans qu'aucun symptôme maladif l'eût précédée; elle disparut le soir; sa résolution fut suivie de la fièvre & de l'agitation des flancs; l'animal devint triste, abattu, le dégoût se joignit à ces symptômes, dont le développement fut suivi d'une tumeur charbonneuse qui se montra sous le ventre, entre l'ombilic & le

sternum ; elle étoit de forme ovale , elle avoit six pouces de diamètre dans son grand axe , & trois dans le petit ; elle étoit insensible , froide , noire , dure , rénitente , & l'épiderme s'en détachoit très-aisément.

Cette tumeur a été scarifiée & enlevée en partie ; la plaie résultant de cette opération a été cautérisée & couverte d'onguent vésicatoire : on a donné en breuvage l'alkali-volatil - fluor à la dose de douze à quinze gouttes étendues dans l'infusion de quinquina ; ce breuvage a été réitéré de six en six heures deux jours de suite.

Les progrès de la gangrène étant bornés le troisième jour , on a cru suffisant de donner l'infusion de quinquina ; on s'est relâché de l'exactitude observée jusqu'alors pour le régime , & l'on a donné à l'animal , mais en petite quantité , un aliment composé avec du son , de la farine de froment , & pour boisson de l'eau blanche légèrement nitrée.

L'escarre est tombée le neuvième jour , & l'animal a été guéri peu après ce terme. »

Quinzième Observation.

LES poules de l'Hôpital des Enfants-trouvés , ont été affectées en Octobre 1780 , d'une maladie charbonneuse ; les symptômes qui annonçoient l'invasion du mal , étoient la tristesse , le dégoût & la chute des plumes

du dos ; à cette époque le charbon se montrait sur la tête , cette partie enflait de toutes parts , & l'engorgement étoit plus marqué d'un côté que de l'autre ; l'œil du côté le plus affecté étoit terne , très - faillant , couvert par la conjonctive qui étoit épaisse , d'un rouge - noir , ainsi que la paupière inférieure , qui le plus souvent étoit gangrenée ; le grand angle laissoit couler une humeur séreuse , dissoute & extrêmement âcre , qui corrodoit les parties vives sur lesquelles elle se répandoit.

La partie du palais répondant à l'œil malade étoit soulevée , noire & gangrenée , & les autres parties de la bouche étoient très-enflammées.

La crête , le bec & les pattes étoient d'un rouge-pâle dans le principe du mal , elles devenoient noires & se gangrenoient sur la fin de la maladie.

Les plumes des ailes peu affermies dans leurs bulbes , tomboient d'elles-mêmes ou on les arrachoit par le plus léger tiraillement ; la mort étoit précédée d'un cri plaintif poussé avec peine du fond du gosier , & qui peut se comparer à un râlement violent ; des convulsions & du battement des ailes , & c'étoient-là les derniers signes de vie que donnoient ces animaux.

L'ouverture de toutes les poules que cette maladie a enlevées , a fait voir un sang noir & gangrené , des échymoses dans les viscères

sanguins; les chairs noires, & toutes les parties de la tête sphacelées, le cerveau étoit noir & gorgé de sang.

La cause du développement de cette maladie, parut être l'humidité de l'atmosphère qui a favorisé la putréfaction des ordures renfermées dans les poulaillers, d'ailleurs peu aérés; ces toits étoient remplis de la fiente de ces animaux qui y étoit accumulée depuis long-temps, & ils sont de plus exposés de manière à recevoir les vapeurs des étables & des toits voisins, ainsi que celles qui s'élèvent d'un tas de fumier placé auprès.

La propreté dans les poulaillers, les parfums, l'eau nitrée, acidulée, & dans laquelle on avoit fait infuser à froid du quinquina, ont été nos premiers moyens dans le traitement de cette maladie.

Nous avons pratiqué des scarifications sur les parties tuméfiées; elles ont été lotionnées avec l'infusion de quinquina, à laquelle on a ajouté le camphre dissous dans l'esprit-de-vin; pour remède intérieur on leur a donné l'oximel scillitique & le quinquina: le corps des malades a été exposé à la vapeur du vinaigre bouillant, dans lequel on avoit mis du quinquina & du camphre.

Seizième Observation.

LES Poules d'Inde du même lieu ont été

également affectées de cette maladie; le charbon bornoit ses effets à la langue; elle étoit tuméfiée, noire & gangrenée: les escarres enlevées, on voyoit un ulcère de la couleur du tartre de vin; le dégoût, la foiblesse, la tristesse & la chute des plumes étoient des symptômes qui annonçoient l'existence de la tumeur charbonneuse, dont l'apparition étoit bientôt suivie de la mort, qui n'étoit précédée par aucune crise & par aucune convulsion.

Traitement.

ON a pratiqué des scarifications sur les tumeurs charbonneuses; elles ont été lotionnées avec de l'eau de Rabel, dans laquelle on avoit fait dissoudre du camphre & de l'extrait de quinquina; on a mis en usage les autres moyens prescrits dans l'Observation précédente, & ces secours ont eu le même succès.

Dix-septième Observation.

M. CRETTE, touché de la perte que faisoient les habitans de Marolles près Montereau, généralité de Paris, par une épizootie qui exerçoit ses ravages sur les oies & sur les oisons, & qui en faisoit périr un très-grand nombre, nous prévint de la désolation qu'elle répandoit, en nous invitant d'envoyer un Élève pour en prendre connoissance, &

chercher les moyens de la combattre ; il nous mandoit encore que ces animaux formoient le plus grand commerce du pays, & que le produit que les propriétaires retiroient de leur éducation & de leur engrais, faisoit leur richesse ; mais il nous avertissoit en même-temps que ces habitans superstitieux étoient très-ignorans sur les moyens de traiter cette maladie, & la jugeoient l'effet d'un sort & d'une incantation contre laquelle l'industrie humaine devoit nécessairement échouer.

Le sieur Chanut, Professeur, & le sieur Ignard, Élève, s'y rendirent sur le champ ; c'étoit en Août 1780 ; la maladie étoit un véritable charbon : la fièvre, l'abattement, le dégoût, la tristesse, des claudications, des mouvemens déordonnés de la tête, la voussure de l'épine en contre-hault, la prostration des forces & la douleur extrême des extrémités & du corps en étoient les premiers symptômes ; peu de temps après le bec devenoit noir, la gangrène se manifestoit dans la tuméfaction des digitations palmées des pattes, & la diarrhée colliquative précédoit la mort de quelques minutes.

On trouvoit à l'ouverture des cadavres, les intestins noirs & sphacelés, les muscles elliptiques du ventricule noirs & charbonnés, la membrane qui les tapisse intérieurement, noire, desséchée & sphacelée ; le foie & les reins

reins entièrement décomposés, les muscles abdominaux verdâtres & dans un état de putréfaction, en un mot, la décomposition étoit si grande, que l'animal paroissoit entièrement pourri trois ou quatre heures après la mort.

Trois cents quatre-vingt-neuf de ces animaux avoient été victimes de ce fléau, lors de l'arrivée des Éléves.

La cause a paru être la chaleur excessive & la sécheresse, la mal-propreté des toits qui sont bas, point aérés & qui exhalent une odeur infecte; elle portoit aux yeux & pénétoit dans la poitrine au point de suffoquer; ajoutons à ces causes les herbes fraîches, telles que l'argentine, le souci des marais, la lèche, les chiendents & les triolets que ces animaux avoient trouvés dans les champs après la moisson. Ces herbes étoient en grande quantité, mais elles eussent été moins nuisibles si ces animaux ne s'étoient pas nourris des grains tombés sur la terre, & qui y avoient fermenté. Le gésier & le ventricule en étoient remplis & ils y étoient dans une véritable fermentation putride, dont l'intensité étoit encore augmentée par l'eau de mare infecte dont ces animaux s'abreuvoient.

Traitement préservatif.

ON a éloigné les animaux des chaumes
G

& des mares, & on les a conduits dans des prairies situées sur le bord de la rivière.

Les toits ont été nettoyés du fumier; il y étoit d'un pied d'épaisseur; ils ont été par-fumés & aérés; la saignée a été pratiquée sous l'aile, & tous les animaux ont été soumis à cette opération; l'eau dont on les abreuvoit dans la ferme étoit propre, acidulée par le vinaigre de vin & chargée d'un peu de quinquina en poudre.

Traitement curatif.

CEUX que le mal n'avoit pas affoiblis, ont été saignés; on s'est contenté d'arracher plusieurs grosses plumes des ailes à ceux qui avoient la diarrhée & qui étoient foibles & languissans. L'enlèvement de ces plumes a été suivi de l'évacuation de quelques gouttes d'un sang noir, dissous & décomposé.

On a donné pour breuvages, le quinquina, le safran de Mars étendu dans des infusions de plantes aromatiques; on a donné aussi quelques lavemens émolliens, & quant à ceux qui avoient la diarrhée, on leur administra des lavemens mucilagineux dans lesquels entroit une légère quantité de quinquina.

Les forces de ceux chez lesquels elles étoient presque éteintes, ont été ranimées par des frictions spiritueuses composées d'une

Dissolution de camphre dans l'eau-de-vie avec addition de teinture de quinquina.

On a scarifié les tumeurs charbonneuses des digitations palmées des pattes ; cette opération faite, on les trempoit dans la liqueur décrite ci-dessus ; tel est le traitement à la faveur duquel on a sauvé quatre cents vingt-sept animaux ; les Élèves n'en ont perdu aucun.

Cette maladie règne, dit-on, régulièrement chaque année depuis huit ans, elle fait toujours de grands ravages.

Les payfans, ainsi que nous l'avoit marqué M. Cretté, l'attribuent à un sort, & les succès des Élèves ne les ont pas dissuadés, ils ont aimé mieux les regarder comme forciers, que de changer de façon de penser ; c'est être forcier à peu de frais.

FORMULES MÉDICINALES.

Brevages.

(N.^o 1).

PRENEZ feuilles de chicorée sauvage, quatre poignées ; d'absinthe, de sauge, de chaque une poignée ; sel de nitre & quinquina en poudre, quatre

G ij

gros; eau de Rabel (a), un gros; camphre, deux gros.

Faites bouillir légèrement la chicorée sauvage & le sel de nitre dans trois chopines d'eau commune; retirez du feu, ajoutez l'absinthe & la fauge, couvrez & laissez infuser une heure; coulez au travers d'un linge, ajoutez à la colature, le quinquina, l'eau de Rabel & le camphre : mais ayez l'attention de faire dissoudre ces deux substances l'une par l'autre avant le mélange.

(N.^o 2).

PRENEZ fleur de sureau, feuilles de fauge, de sabine, de rue, de chaque

(a) L'eau de Rabel se prépare ainsi :

Prenez acide vitriolique, une once; esprit-de-vin, trois onces; mêlez peu-à-peu dans une fiole, agitez & conservez pour l'usage. A défaut de cette eau, on peut se servir de l'esprit de vitriol, & à défaut de celui-ci, on peut employer le vinaigre à la dose d'un demi-verre; dans ces deux derniers cas, on fera dissoudre le camphre dans un peu d'esprit-de-vin ou d'eau-de-vie.

une forte poignée ; jetez le tout dans deux pintes d'eau bouillante , retirez du feu , couvrez le vase , laissez infuser deux heures , coulez & ajoutez à la colature , la dissolution à chaud de gomme ammoniac & d'*assa foetida* , de chaque quatre gros dans un verre de vinaigre de vin.

(N.^o 3).

PRENEZ infusion des Plantes ci-dessus ; ajoutez oximel simple deux onces , quinquina deux gros , camphre trois gros ; faites dissoudre avant le mélange , le camphre dans quatre gros d'esprit-de-vin.

(N.^o 4).

PRENEZ vipérine , mercurielle , chicorée sauvage , de chaque une poignée ; faites bouillir un instant dans une pinte d'eau commune ; retirez du feu , laissez infuser , coulez , ajoutez à la colature une once de sel de nitre , quatre gros de camphre ; faites dissoudre avant le mélange , cette dernière

G iij

substance dans un demi-gros d'esprit
yitriolique.

(N.^o 5).

PRENEZ fel ammoniac, fleur de
sureau, écorce de citron, d'orange, de
chaque une once, feuilles de sauge,
une poignée; jetez le tout dans trois
chopines d'eau bouillante, retirez du
feu, couvrez le vase, laissez infuser deux
heures, coulez & ajoutez à la colature,
oximel simple, quatre onces (b).

(N.^o 6).

PRENEZ infusion sudorifique (n.^o 2);
ajoutez alkali volatil-fluor ou concret,
un demi-gros.

Nota. Les doses des uns & des autres de
ces breuvages, sont celles pour les grands
animaux; elles seront réduites au quart pour
le mouton & la chèvre; à la sixième & même

(b) L'oximel simple se prépare ainsi:

Prenez vinaigre de vin une pinte, miel
commun deux livres; mêlez & faites évaporer
à une chaleur modérée jusqu'à consistance de
sirop; remuez sans cesse avec une spatule de
bois pendant l'évaporation.

à la huitième partie pour les chiens de forte taille, & ainsi en raison de la décroissance du volume de ces animaux.

Breuvages purgatifs.

(N.^o 7).

PRENEZ séné deux onces, jetez dans une chopine d'eau bouillante, retirez du feu, couvrez, laissez infuser trois heures, coulez avec expression, ajoutez à la colature une once d'aloès; mêlez, agitez & donnez le matin à l'animal étant à jeun & n'ayant point eu à souper la veille, ne lui donnez à manger que six heures après l'administration de ce breuvage.

Nota. Cette dose est celle des grands animaux d'une taille moyenne; on aura à l'augmenter ou à la diminuer d'un ou de deux gros d'aloès pour ceux d'une taille supérieure & inférieure.

Pour les Moutons.

PRENEZ un gros de séné, faites infuser comme ci-dessus, dans un verre d'eau commune, ajoutez un gros

G iv

d'aloès, deux onces d'oximel simple;
mêlez & donnez comme ci-dessus.

Pour les Chiens.

PRENEZ infusion ci-dessus, ajoutez
deux onces de pulpe de casse; faites
dissoudre & donnez.

Nota. Les chiens de la plus petite espèce
seront purgés avec la casse seule étendue dans
un demi-verre d'eau tiède, de deux gros
à une once.

(N.^o 8).

PRENEZ infusion des plantes de la
formule (n.^o 4), ajoutez quatre gros
d'aloès, quatre onces de sel d'Epsom,
deux gros de camphre, deux onces
d'oximel simple; faites dissoudre avant
le mélange le camphre dans l'oximel.

Nota. On réitère les doses de ce breuvage
tous les matins jusqu'à ce que l'évacuation
soit décidée.

Lavemens.

(N.^o 9).

PRENEZ feuilles de chicorée sau-
vage, d'oseille, de chaque une poignée;

faites bouillir dans deux pintes d'eau commune, retirez du feu; laissez refroidir, coulez avec expression & ajoutez un demi-verre de vinaigre.

(N.^o 10).

PRENEZ une jointée de son de froment, une poignée de graine de lin, faites bouillir dans deux pintes & chopine d'eau commune; continuez l'ébullition jusqu'à ce que la graine ait rendu son mucilage, laissez refroidir, coulez avec expression & ajoutez à la colature deux onces d'onguent *populeum*.

(N.^o 11).

PRENEZ quatre onces de feuilles de fené, jetez dans trois chopines d'eau commune bouillante, retirez du feu, couvrez, laissez infuser deux heures, coulez avec expression, ajoutez à la colature quatre onces d'oximel simple, deux onces de sel d'Epſom, mêlez & donnez.

Nota. Les doses de ces lavemens sont celles pour le cheval, le mulet & le bœuf; on

aura donc soin de les diminuer pour ceux d'une plus petite espèce, conformément à ce qui a été dit ci-dessus.

Billot.

(N.^o 12).

PRENEZ deux onces d'oximel simple, trois gros de racine d'angélique en poudre, ou *assa fœtida*, quatre gros de camphre en poudre; mêlez le tout ensemble, renfermez ce mélange dans un linge & autour d'un morceau de bois arrondi, du volume du petit doigt & de quatre pouces de longueur; fixez ce billot dans la bouche au moyen de deux montans de ficelle qui s'étendront jusque sur la tête & sur le sommet de laquelle vous les nouerez l'un à l'autre.

Nota. Il n'est d'usage que pour les grands animaux.

Boisson.

(N.^o 13).

PRENEZ une jointée de farine

d'orge; délayez peu-à-peu dans un seau d'eau commune chaude, faites dissoudre une once de sel de nitre, ajoutez quatre onces d'oximel simple, & un verre de vinaigre.

(Onguent.)

(N.º 14).

PRENEZ quatre onces d'onguent *basilicum*, quatre gros d'essence de térébenthine, mouches cantharides, euphorbe, sublimé corrosif, le tout en poudre, de chaque deux gros, mêlez & incorporez exactement.

Nota. Cet onguent, fait depuis un certain temps, agit plus efficacement que lorsqu'il est récent.

(N.º 15).

PRENEZ deux onces de styrax liquide, un gros d'essence de térébenthine, trois gros de quinquina en poudre, mêlez & incorporez ensemble.

(N.º 16).

PRENEZ trois onces de térébenthine,

une once de styrax liquide, un gros d'essence de térébenthine, deux jaunes d'œufs, deux gros de quinquina en poudre; mêlez & incorporez exactement.

(N.^o 17).

PRENEZ trois onces d'huile de laurier récente, cinq onces d'axonge de porc, deux gros d'huile de pétrole, un gros d'essence de térébenthine; mêlez & incorporez.

Liqueur détersive.

(N.^o 18).

PRENEZ racine d'aristoloche grossièrement concassée, quatre onces; feuilles de ronces, une poignée; faites bouillir dans deux pintes d'eau jusqu'à réduction de trois chopines; coulez, ajoutez à la colature eau-de-vie, huit onces; camphre, quatre gros; faites dissoudre avant le mélange ces deux substances l'une par l'autre, ajoutez de plus vinaigre de vin, huit onces.

Pédiluve.

(N.° 19).

PRENEZ feuilles de mauve & mercurielle, de chaque six poignées ; têtes de pavot blanc , une douzaine, ou fleurs de coquelicot, quatre poignées ; faites bouillir dans douze à quinze pintes d'eau pendant un quart-d'heure, retirez du feu, laissez infuser une demi-heure ; coulez & servez-vous de cette liqueur pour un pédiluve ; sa chaleur doit être beaucoup plus que tiède.

Nota. Si vous employez les fleurs de coquelicot, elles ne seront mises dans le vase qu'après l'ébullition, ces fleurs ne devant qu'infuser.

F I N.